

NOTRE 27ième EXPOSITION

Du 24 au 29 août aura lieu notre 27ième Exposition provinciale. L'ouverture de cette grande fête de l'agriculture et de l'industrie est toujours attendue avec intérêt, et dès lundi prochain la foule des visiteurs se dirigera vers les vastes terrains. Les organisateurs annoncent que cette année notre Exposition sera plus grande et plus belle que jamais. Ceci paraît être une formule ordinaire de réclame; toutefois, nous remarquons que, en effet, depuis quelques années surtout, la tenue de notre Exposition, d'une fois à l'autre, est vraiment plus complète, mieux organisée, et partant, plus belle. Nous croyons donc que l'annonce de cette année, qui nous laisse espérer mieux que jamais, ne sera pas décevante. Une somme de \$25,000. sera allouée en prix aux meilleurs exposants, et les bourses attribuées aux vainqueurs des concours sont au total de \$6,500.

Nous souhaitons de tout cœur que le succès qu'on espère remporter de l'Exposition de 1925 soit exactement celui que les organisateurs ambitionnent. On nous dit que les entrées sont déjà très nombreuses et que les exhibits offerts à l'appréciation des visiteurs seront absolument dignes d'intérêt. A ce sujet, la part faite à l'agriculture sera, comme de juste, la plus considérable; d'un autre côté les produits de l'industrie seront, paraît-il, plus nombreux que jamais et choisis parmi les plus récents.

En somme, notre Exposition sera digne d'être vue et ne manquera pas d'attirer vers Trois-Rivières une foule de visiteurs. Pour peu que la température s'y prête, nous croyons donc avoir raison d'entrevoir un complet succès.

Nous espérons bien que la ville ne manquera pas de faire tout en son pouvoir pour rendre le séjour le plus agréable possible aux étrangers qui seront de passage parmi nous. Nos grands travaux faits pour la canalisation de l'aqueduc ont fortement bouleversé nos rues, et bien que la pose des conduites soit terminée, la chaussée demeure en un triste état. En attendant mieux, il y aurait peut-être moyen de remettre nos rues passables. Le service d'eau est aussi absolument défectueux. Espérons cependant qu'on fera tout ce qui est possible de faire pour que nos visiteurs et nous-mêmes ne souffrions pas trop d'un état de choses sans doute incontrôlable, mais qui doit être réduit quand même à son moindre degré de nuisance.

La tenue d'une Exposition dans notre ville est une aubaine pour le commerce local; c'est aussi une excellente occasion d'annoncer les multiples avantages que présentent un centre industriel et commercial de première importance. Souhaitons que les nombreux visiteurs qui seront nos hôtes durant toute la semaine prochaine emportent de Trois-Rivières et de son hospitalière population, le meilleur souvenir.

Joseph Barnard.

LES ASSEMBLÉES POLITIQUES

Comme présage d'élections on vient de tenir dans notre district deux assemblées, l'une à Grand-Mère et l'autre au Cap de la Madeleine. Dans la première M. Cardin, ministre de la Marine à Ottawa, défendait la politique libérale, et dans la seconde, M. Sauvé, chef de l'opposition provinciale, faisait la critique de l'administration Taschereau.

M. Cardin a présenté les arguments que son parti croit les plus forts en faveur de la politique suivie par le premier ministre King. Il a fait aussi certaines déclarations qui ne manquent pas d'intérêt. Comme celle-ci, par exemple. Il dit que l'on doit faire crédit à nos hommes publics, et tenir compte des efforts sincères de ceux qui agissent de bonne foi dans l'intérêt commun. Il se plaint de ce que: "dès qu'un citoyen a commencé à grandir, il devient plutôt le point de mire des mesquines jalousies. Au lieu de croire les accusations les plus ridicules contre nos hommes publics, appuyons-les. Car, nous, Canadiens français, prenons en notre parti, nous ne commanderons jamais par le nombre en ce pays. Cette terre canadienne est désormais terre anglaise. Dominés que nous sommes par le nombre, nous ne pouvons nous imposer que par la valeur de nos enfants et la vertu de notre peuple, c'est pourquoi il est nécessaire de faire l'union autour de nos hommes publics. Ayons confiance en eux; tâchons d'exagérer le peu de bien dont ils ont le crédit."

Ce sont là sans doute des conseils à retenir. Mais serait-il déplacé aussi de souhaiter que notre peuple soit laissé libre de mettre plus de discernement dans le choix de ces hommes publics qu'il n'est pas utile de dénigrer à tout propos. Il semble qu'il y a de ce côté aussi beaucoup à faire. Puisque nous sommes la minorité, et que nous serons toujours la minorité; puisque aussi notre valeur dépend de la valeur des nôtres, et donc et surtout, de ceux qui nous représentent officiellement, il s'en suit que notre représentation canadienne française devrait toujours être de premier ordre, et de façon à atteindre les sommets. Pour notre part d'influence, cela vaudrait infiniment mieux qu'un bloc solide du Québec, de quelque couleur qu'il soit.

M. Cardin ne veut pas de la protection prêchée par les conservateurs. Il veut un tarif équilibré de telle sorte que l'entrée au pays des produits que nous ne fabriquons pas ou que nous ne récoltons pas soit compensée par l'exportation du surplus de notre production. A-voisons cependant que le secret de ce tarif ainsi équilibré n'est pas encore trouvé, et que les deux partis se morfondent à le rechercher.

Quant à l'exposé de notre position financière, M. Cardin dit que la situation s'améliore, alors que de leur côté les conservateurs prétendent qu'elle empire. Le fait est qu'on se renvoie la balle. Les libéraux disent:—si nous sommes dans le pétrin, ce sont les conservateurs qui nous y ont mis; nous travaillons à nous en tirer. Et les conservateurs à leur tour, disent:—en admettant que les chemins de fer nationalisés nous maintiennent au fond du trou avec leurs déficits, il ne faut pas oublier que ce sont les libéraux qui ont creusé ce trou avec leur politique ferroviaire insensée.

Le pire, c'est que ces accusations sont bien fondées, de part et d'autre. D'où il suit que durant les prochaines élections qui s'annoncent pour l'automne, le public aura assez de mal à démêler la vérité vraie de tant de prétentions contraires qui se heurtent, sans se démolir.

La politique provinciale est vertement critiquée par M. Sauvé qui continue à croire et à dire qu'un gouvernement qui a trente ans d'existence a fait son temps. Il dit que le gouvernement n'a pas commis que des fautes, sans doute, mais que toutefois il a commis assez de fautes pour que l'électorat soit justifiable de le renvoyer. Le gouvernement —"a un surplus de 20 millions après 28 ans de pouvoir, mais il a aussi un surplus de taxe d'au-delà de cent millions; il a augmenté la dette si l'on tient compte de toutes les obligations qu'il a contractées, d'au-delà de cinquante millions." Puis M. Sauvé critique la politique des chemins et prend un malin plaisir à donner les noms des municipalités que le gouvernement poursuit et menace de saisir, en rapport avec les sommes avancées pour construction de chemins.—"Le gouvernement a imposé une politique de voirie ruineuse, il a plongé les municipalités dans un gouffre de dépenses pour une confection de chemins mal faits, dirigés par des favoris incompétents. En refusant de classer ses routes comme l'opposition le demandait en 1912, le gouvernement a entraîné des municipalités à dépenser des millions et des millions pour des chemins mal faits."

Une autre critique de M. Sauvé a trait aux mines. Le chef de l'opposition prétend que le gouvernement, assez indifférent sur le sort de nos mines, veut maintenant —"faire bâtir un chemin de fer à Rouyn, quand des ministres, des conseillers législatifs et des organisateurs libéraux sont directeurs de compagnies de mines." Et M. Sauvé défie le gouvernement de lui prouver le contraire. Puis, pour prouver que le gouvernement s'intéresse surtout à faire la fortune de ses amis politiques le chef de l'opposition rappelle le cas de la municipalité des Trois-Rivières.—"Alors que le maire de Trois-Rivières était ministre, dit-il, le gouvernement et sa majorité accordaient au maire trifluvien des pouvoirs d'em-

RETAILLES

UN PREMIER PAS

Ceux qu'intéresse le passé chargé d'histoire de votre vieille cité se réjouiront de la publication récente d'un guide historique des Trois-Rivières. Enrichi d'une carte, la nouvelle publication, donne sur nos sites historiques des précisions intéressantes.

Cette brochure vient à son heure. Elle n'est sans doute qu'un premier pas vers la réalisation prochaine, nous l'espérons, d'une œuvre historique plus complète. C'est pourquoi nous ne chicanerons pas trop pour cette fois l'édition exclusivement anglaise qu'on nous donne. On a voulu courir au plus pressé et servir d'abord les visiteurs américains. Mais il n'y a pas qu'eux seuls et il faudra bien tenir compte aussi des voyageurs français... sans parler des trifluviens qui sont bien, eux aussi, un peu intéressés à mieux connaître leur ville! Signalons avec plaisir le maintien du mot **Trois-Rivières** au cours du texte anglais. C'est peu, et c'est beaucoup!

BONNE LECON

Nous nous rappelons encore la verte leçon reçue déjà par un étranger sympathique qui avait placé le Lac Saint-Jean dans les prairies de l'Ouest! L'erreur était substantielle mais de la part d'un étranger elle pouvait être tolérée. Celle qui signale l'Union d'Edmonton est moins excusable. Qu'au moins, les Canadiens connaissent les grandes divisions de leur pays!

Nous citons le texte de l'Union: "Nous lisons, dans la 'Presse' un article de fond où l'on fait un bel éloge de notre éminent ami, le doyen Kerr, dont nous avons souvent entretenu nos lecteurs. Par malheur la 'Presse', toujours si bien informée, le fait professeur, d'une certaine Université de Lanigan, en Saskatchewan, université qui n'existe que dans le cerveau du rédacteur de la 'Presse'."

Le "Soleil", lui aussi, s'en mêle, prodigue ses louanges au doyen Kerr, mais en le faisant, cette fois, professeur de l'Université de Colombie-Anglaise.

Décidément, dans le Québec, on ignore qu'il existe en Canada une province—où l'Angleterre, danserait à l'aise,—qui a nom l'Alberta. On ignore que cette province a une capitale, Edmonton, et que dans cette capitale se trouve l'Université d'Alberta, dont le doyen Kerr, qu'ils connaissent, est l'un des plus brillants professeurs.

Si nos confrères du Québec lisent un peu plus souvent l'Union, ils ne s'exposeraient pas à des erreurs de cette envergure.

Je veux bien que, dans un pays aussi vaste et aussi varié que le Canada, on n'en connaisse pas la géographie par ses menus détails; mais enfin l'Alberta est un assez gros morceau pour qu'on en sache au moins les marques distinctives et capitales.

Que dirait-on de nous dans le Québec si nous écrivions les louanges de M. l'abbé Camille Roy, recteur de l'Université Laval, en le faisant recteur de l'Université de Trois-Rivières, de celle d'Ontario ou celle de l'Ile d'Anticosti?

Eh bien, c'est pourtant, en sens inverse, ce que font à notre égard les journaux du Québec.

Décidément la lecture de l'Union, du "Patriote de l'Ouest" et de la "Liberté" ne leur ferait pas de mal."

DEJA SOUS LOUIS XIV

Eh! oui, la mode des cheveux

prunts et des privilèges qui mirent la ville dans une situation périlleuse. Et pendant que les contribuables protestaient, le Sun Trust, dans lequel certains ministres étaient intéressés, et la Québec Investment, vendaient à gros profits, les débiteurs autorisés par la législature."

Comme on le voit, si nous avons des élections à l'automne, fédérale ou provinciale, le thème des discours sera plutôt vil.

Joseph Barnard.

ET LE GAZ

Le Conseil de ville est à décider sur quelle base sera renouvelé pour dix ans le contrat avec la North Shore. Nos souhaitons que ce soit sur une base qui fera payer l'électricité le moins cher possible au consommateur.

Mais nous demandons qu'on ne perde pas de vue la question du gaz. Car il nous faut le gaz aux Trois-Rivières. Ces jours-ci, un M. Alex. Bailey, ingénieur consultant, de Montréal, de passage aux Trois-Rivières, s'étonnait qu'une ville prospère comme la nôtre ne soit pas à même de bénéficier du gaz, et pour l'éclairage et le chauffage. Il nous assurait que le gaz à \$1.50 du mille pieds était aujourd'hui de pratique courante en certaines villes, et que nous devrions être à même de jouir du même avantage.

On est à refaire le pavage sur certaines rues, et une somme assez considérable est attribuée à cette fin. Nous ne voyons pas sur la liste des rues à paver, le nom de la rue des Forges. Et pourtant, la rue des Forges reste à paver sur sa plus grande longueur. Ce pavage, évidemment, doit être fait en béton, puisque c'est une des rues les plus passantes. C'est cette rue qui mène directement aux terrains de l'Exposition, et qui, par conséquent, devrait être l'une des rues pavées. J. B.

AVENIRS A NE PAS BRISER

Mon cher cousin,

J'apprends avec tristesse que ta mauvaise santé va peut-être bloquer tes études. Tu as les poumons faibles? Ce n'est pas la vie de collège qui te ruine, mon bon, c'est l'humidité de notre vallée du Saint-Laurent, si belle par ailleurs. Ne quitte pas le collège, mais quitte le climat! Ton avenir restera brillant; ton corps reprendra ses avantages, sans que tu renonces à une plus grande culture de l'esprit. Le cours classique existe sous d'autres cieux! Plutôt que de traîner dans un climat inclement pour toi une existence amoindrie, et quand au corps, et surtout quand à l'esprit, ne ferais-tu pas bien de venir dans un collège de l'Ouest faire ton éducation de Québec, et procurer à ta pauvre poitrine l'air vivifiant des plaines, restaurateur des santés avariées?

Tu aspirais je crois, à devenir prêtre, ou du moins à exercer une influence bienfaisante à la faveur de quelque situation importante. Tu pourras, une fois tes études finies et tes forces récupérées, soit retourner dans l'Est, soit rester dans l'Ouest, où nos coreligionnaires canadiens et autres ont grand besoin de chefs et de prêtres. Si tu pouvais vivre seulement quelques mois de ce côté-ci des Lacs, ton amour des bons combats se réveillerait à la vue des embûches tendues à notre religion et à notre nationalité. Ces agaceries rendent patriote celui qui a de quoi l'être.

plus patriote, que dans la libre et douce province de Québec, où ça va tout seul... même jusqu'aux États! Si tu as bien voulu entendre ces quelques suggestions, tu m'en permettras encore une plus précise. C'est avec complaisance que je te vois, dans un avenir rapproché, ou bien excerptant sous l'habit clérical ton zèle auprès des âmes, de ta race qui sont mieux comprises et mieux sauvées par des âmes sœurs; ou bien jouant un rôle parmi les autres chefs des Canadiens. Or, puisque je te crois capable de te donner à ta religion ou à ta race, je te voudrais à l'endroit où la résistance est vaillante, mais plus faible en comparaison des attaques adverses. Cet endroit, selon moi, c'est l'Alberta où les Canadiens moins nombreux et plus disséminés qu'ailleurs, sont au point critique de leur existence. La même fumée encore. Aura-t-on le souffle assez fort pour l'empêcher de s'éteindre?

LA FRANCE EN TETE

La France athée et perversité tient toujours le haut de la liste des donateurs à l'œuvre internationale de la Sainte Enfance. Cette année elle s'inscrit avec un total de plus de deux millions de francs sur un montant global de neuf millions et demi. C'est tout de même suffisant et s'il faut juger l'arbre à ses fruits il conviendrait peut-être d'atténuer un peu certains jugements d'ensemble trop exclusifs sur notre ancienne mère-patrie.

"JE CROIS BIEN QUE NOUS VIVONS"

Sa Grandeur Monseigneur Bélieu n'était pas loin, lors de son sermon devant la Liaison française, de mettre un peu d'amertume dans l'accent ironique dont il ponctuait, du haut de la chaire de Ste-Anne des chènes l'affirmation de la survie française au Manitoba.

Les pessimistes que l'argumentation solide du successeur de Monseigneur Langevin n'aurait pas rassurés, pourront trouver dans la Liberté du 12 août des motifs sérieux de réconfort. Il y est question du concours de français, pour l'année courante, de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Les résultats de cette année sont intéressants et doivent frapper notre respectueuse attention, à nous, gens du Québec.

Rappelons-nous que ce concours de français est étali en dehors du programme officiel et qu'il s'ajoute à une série, de matières déjà fort absorbantes. Il exige donc des élèves et des professeurs un surcroît d'ouvrage notable, avec le risque assez inquiétant d'affronter les inspecteurs officiels avec une préparation tronquée. D'où il appert que ce concours de français avec les études qu'il suppose, réclame de nos compatriotes une série de sacrifices que seule une volonté tenace et sincère de survivre peut rendre possibles.

Les deux pages, couvertes en texte fin des noms des concurrents de cette année, montrent clairement qu'en dépit des sacrifices qu'il suppose le concours de français est fort populaire. Quatorze cent trente élèves, répartis en quatre-vingt-huit écoles ou pensionnats, ont pris part aux épreuves du mois de mai dernier. Il semble que devant de tels chiffres les commentaires sont inutiles.

Notons en passant que le temps consacré au français sur les heures requises pour la préparation du programme officiel n'a pas mis nos compatriotes dans une position d'infériorité vis-à-vis des candidats qui n'avaient à travailler que sur un programme puisque aux examens provinciaux de l'année les nôtres ont décroché plus d'honneurs qu'il ne leur en revenait proportionnellement à leur nombre.

Au grade neuf, par exemple, la seconde de toute la province est une canadienne-française et au grade dix la tête est tenue aussi par une canadienne-française.

Tout cela ne peut pas nous laisser indifférents. Nous devons, par esprit de fraternelle solidarité, et aussi par intérêt national, applaudir les nôtres de là-bas, les admirer et mettre dans notre vie un peu de leur généreux courage et de leur esprit de sacrifice.

Le Tisserand.

EN ROULANT...

L'ON SE CONFESSE!

Ce n'est pas souvent que l'on entend parler de confessions publiques... Et pourtant, il en a de belles parfois, à preuve celle que fit à Edmonton en termes fort justes, le Dr Jules Dorion, directeur de l'Action Catholique. Avec une spontanéité tempérée par une grâce parfaite qui dut partiellement nous assurer l'absolution, il confessa deux péchés... deux gros péchés de notre province!

Le premier avoué fut un péché d'égoïsme. "Notre province, dit-il, fut égoïste. Nous avions besoin de tous nos gens et nous avons toujours trop cru qu'il ne nous restait pas de colons pour en envoyer ailleurs."

Le deuxième péché, peut-être plus grave—"ce fut d'avoir négligé, dans la tourmente, d'apporter le concours efficace que nous aurions dû ou pu apporter à nos frères de l'Ouest."

Nous laissons aux casuistes le soin de décider de la gravité de ces deux fautes de notre province. Quoiqu'il en soit, elle a de fort beaux sentiments, si l'on en juge par la contrition parfaite et le ferme propos que M. Dorion lui a si libéralement prêtés. L'avenir nous dira si cette contrition tardive portera de bons fruits!

UNE REQUETE

Nous ne pouvons laisser dans l'ombre la requête exposée par le R. P. Tavernier, au banquet du château Mc Donald à Edmonton.

"Gens de l'Est, nous vous demandons de ne pas être trop sévères pour les gens de l'Ouest. Nous sommes un jeune pays, un pays bien nouveau; nous avons ici même, un journal, 'L'Union' pas prétentieux du tout, mais très brave. Il travaille à établir entre catholiques la concorde et la charité mais il ne veut pas que nous soyons supplantés par une race qui n'a pas le droit de nous remplacer. Traduisant bien en cela notre propre pensée, il ne veut pas qu'on menace les Canadiens. C'est déjà trop d'une tête ou de quelques têtes dirigeantes qui veulent nous écraser. Gens du Québec, aimez-vous nous abandonner?"

Nous laissons à d'autres plumes mieux autorisées le soin de répondre. Toutefois ces paroles montrent qu'il y a de la souffrance là-bas, un vrai malaise peut-être même un drame dont le dénouement n'est pas loin. Nous pensons bien que les nôtres, nos gens influents, ne resteront pas indifférents à la pénible situation des Canadiens de l'Alberta, et sauront au besoin, les assister de toutes façons.

Le message de l'Acadie. Un message bel et bien rendu ce fut celui que délivra aux gens de l'Ouest le représentant de l'Acadie, M. Levesque. D'une voix vibrante d'émotion il dit comme cette grande et sympathique blessée de

L'Est renaît peu à peu à la vie. Il loue le dévouement des religieux qui s'imposent les plus lourds sacrifices pour conserver brillante, la flamme catholique et française.

Il demande à tous l'entente parfaite entre les pouvoirs religieux et civils et dit en terminant qu'un grand point de l'épineux problème de colonisation sera résolu, lorsque les idées se seront faites plus larges et plus généreuses."

Ce message de l'Acadie fut bien accueillie et nous en connaissons pour notre part qui répondront bien à son pressant appel!

LEGENDES... DETRUITES

Un coin de terre qui fut mal apprécié, c'est bien le jeune pays de l'Abitibi. Et pourtant, quelle florissante prospérité règne là! En voyant les modernes et spacieuses installations des résidents, en constatant également avec un évident plaisir l'excellente organisation des paroisses, un jeune Français de grand jugement, M. Landrieux de Nantes, disait à certains d'entre nous "Dieu quel pays d'avenir que ce coin-ci." Et nous trouvons ni trop d'enthousiasme ni trop d'engouement dans ces paroles lancées par un des nôtres, dans un remarquable discours "Avant longtemps, l'Abitibi sera le grenier de Québec et le vrai coin de terre privilégiée des Canadiens."

Après cela, rien d'étonnant d'entendre le député de l'Abitibi, M. Authier, ajouter avec quelque légitime satisfaction "Nous avons réussi à détruire la légende de l'Abitibi glaciale, nous réussirons maintenant à détruire la légende de l'Abitibi stérile." Et vraiment, cela ne sera pas trop tôt!

CHOSSES COURANTES.....

L'on a bien vanté un peu partout le réel avantage des Semaines sociales. Certaines plumes connues pour être bien taillées nous ont raconté des impressions personnelles sur certaines semaines sociales, en France. L'on n'insistera jamais assez sur ce point. Dans un jeune pays comme le nôtre, ces semaines sociales sont d'une utilité de premier ordre, autant pour réformer les jugements faussés, modifier certaines idées trop larges, que pour faire disparaître une foule de préjugés par communs en beaucoup de milieux.

L'occasion ne pouvait être meilleure pour la vieille ville de Trois-Rivières de recevoir autant de sommités, surtout lorsque l'on sait, que l'unique sujet traité a été: "La justice" étudiée sous toutes ses formes. La justice de ce temps-ci surtout, a souffert tant d'entailles que ce n'est pas trop vraiment de lui avoir consacré toute une pleine semaine pour rendre à cette grande dame son primitif éclat!

Nap. Vanasse.
Louisville, août 1925.

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DE LA SEMAINE SOCIALE

Le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce des	
Trois-Rivières	\$100.00
Canadian International Paper	50.00
Sa Grandeur Mgr Léonard	25.00
L'Eveché des Trois-Rivières	25.00
Le Séminaire St-Joseph	25.00
Les RR. Frères des Ecoles	
Chrétienne	25.00
MM. Bureau, Biqué & Gouin	25.00
M. Eugène Balcer	25.00
MM. Girard & Godin	25.00
Fabrique St-Philippe	20.00
Fabrique Ste-Cécile	20.00
Fabrique Notre-Dame	20.00
Les RR. PP. Franciscains	20.00
L'hon. Dr Ls-Ph. Normand	15.00
MM. Duplessis, Langlois &	
Lamothe	15.00
Mgr J. E. Paquin P. D.	10.00
La Maison J. L. Fortin	10.00
M. Norman Labelle	10.00
MM. Lajoie & Lajoie	10.00
MM. Trudel & Guillet	10.00
MM. Germain & Frère	10.00
MM. Fortunat Fournier	10.00
M. G. H. Robichon	10.00
George Christie Canada Ltd	10.00
M. L. P. Morin, Québec	10.00
M. Chénier Picard, Sherbrooke	10.00
M. J. N. Godin	10.00
M. Charles Gagné, Ste-Anne de	
de la Poc.	10.00
M. J. L. Sanschagrin	5.00
M. L. P. Mercier	5.00
M. C. F. Charbonneau	5.00
M. Adolphe Fugère	5.00
M. Réal Pelletier	5.00
M. Arthur Spénard	5.00
M. J. L. Durand	5.00
De C. N. DeBlois	5.00
MM. Sarasin & Guimond	5.00

(Suite à la page 3)

REPRISE DU BACCALAUREAT

Les examens de la reprise du Baccalauréat auront lieu au Séminaire les 27 et 28 août courant.

Avie aux intéressés.

LA-POINTE-DU-LAC

EN VISITE

M. et Mme J. Lassonde et leur fille, Marguerite de St-Zéphirin de Courval, Mlles Marguerite et Gabrielle Aubry des Trois-Rivières chez M. J. Martin, Mlles Hélène et Albina Gauthier d'Ymaghiche chez M. J. Letendre; Mlle Hazel Conrad du Cap de la Madeleine chez M. Ovilva Garceau.

—Les Rév. Sœurs St-Elphège, St-Pascal et Ste-Hermine de Shawinigan Falls, au couvent de cette paroisse.

—Mme J. Fiset de Montréal, son fils l'abbé A. Fiset, ses filles Mmes Girard et Bachand, la première accompagnée de sa fille Germaine et la seconde de son fils Marcel et sa fille, Mlle Marie-Jeanne institutrice, sont depuis un mois en villégiature à la Pointe du Lac. Mme Girard de Ste-Marguerite des Trois-Rivières, sœur de Mme Fiset les envoie chercher chaque semaine en auto et chaque fois les garde quelques jours auprès d'elle.

—Mlle Laure Carignan des Trois-Rivières et Mme Goulet (Yvonne Poliquin) et ses enfants de Québec, ont quitté la Pointe du Lac, où ils étaient en villégiature.

STE-ANNE-DE-LA-PERADE

SEANCES

Jeudi et vendredi le 20 et 21 août à 8 heures du soir, auront lieu à la salle du Collège, deux séances dramatiques et musicales données par un groupe d'élèves du Collège au profit d'une œuvre paroissiale. Nous avons tout lieu de croire que ces séances seront très intéressantes et que nous passerons là deux agréables soirées.

AUX TROIS-RIVIERES

M. le curé et M. le vicaire ont passé une partie de la semaine dernière aux Trois-Rivières où ils ont assisté aux séances de la Semaine Sociale.

EN RETRAITE

M. le chanoine Lafèche est parti lundi pour suivre les exercices de la retraite ecclésiastique au Séminaire des Trois-Rivières. Durant son absence, la paroisse est sous la garde de M. l'abbé Magnan vicaire, qui aussi a la garde des paroisses de St-Prosper et Ste-Geneviève de Batiscan.

NOTES

Le R. F. Bertin, des FF. du Sacré-Cœur de Danville, était en visite dans sa famille dernièrement.

—M. J. E. Trottier, gérant de la Banque Provinciale à Victoriaville Mme Trottier et leur fils Gaetan étaient en visite chez des parents dimanche dernier.

—M. le Dr. A. Tessier, de Montréal, était de passage ici jeudi dernier.

—Mlle Marie Tardif est de retour d'une promenade dans sa famille au Lac St-Jean. Elle avait pour compagnie de voyage Mlle Florida Ricard.

—M. et Mme Prosper Ricard et leurs deux garçons Julien et Paul, de Montréal, en visite chez des parents dimanche dernier.

NAISSANCE

Joseph-Pierre-Julien, enfant de M. et Mme Fortunat St-Arnaud, Parrain et marraine: M. Fernand et Mlle Marie-Thérèse St-Arnaud, frère et sœur de l'enfant.

C'EST LÀ

Le véritable endroit où la ménagère trouve ses groceries préférées, les prix les plus bas et le service le plus courtois. Etes-vous déjà allés?

Chez J.-A. WEANER Epicier
88, rue Des Forges

COMMENCEMENT D'INCENDIE

(De notre correspondant)
Chute Shawinigan, 18. — Mercredi soir, vers 10.30 hres, nos pompiers étaient appelés pour un commencement d'incendie chez M. Jos. Veilleux, au No 20 rue Cartier, à St-Marc. Le feu avait pris naissance dans une garde-robe mais il fut éteint avant d'avoir pu causer des dommages sérieux. On ignore la cause du feu.

ST-MARC DE SHAWINIGAN

En visite chez Mme Jos. Bellefeuille: Les réves SS. St-Olivier et Marie de l'Ascension des SS. de l'Assomption de Nicolet, M. et Mme Ulric Bellefeuille Roméo, Wilfrid, Léonce, Isabelle et Rose-Alma de Leominster Mass Mlles Jeannette Bellefeuille et Anita St-Onge de Worcester, Mlle Béatrice Bellefeuille de Fitz Williams, MM. Paul, Edouard, Joseph Bellefeuille de Stanhope.

—M. et Mme A. Houle de Gentilly chez leur fils M. J.-D. Houle.

—M. et Mme D. Ducharme de Daveluyville, chez M. J. Tourigny.

—M. Notaire Houle et sa jeune fille Cécile de Daveluyville au presbytère pour quelques jours.

—Mme Dr O. Hélie de St-Grégoire chez M. N. Bourgeois.

—M. J. Edouard et Mlle Gertrude Camirand sont de retour d'une quinzaine passée à Victoriaville chez des parents.

—MM. Roméo Bellefeuille, Wilfrid Bourgeois, J.-Baptiste Lévesque et P. Désilets sont allés à Gentilly ces jours derniers.

—Dimanche le 9 courant a eu lieu notre pèlerinage annuel au Cap, de la Madeleine.

—Lundi le 17 août a eu lieu en cette paroisse les funérailles de M. Wilfrid Bouvette décédé vendredi le 14 des suites d'un accident arrivé à son travail à la Wayagamack Pulp & Paper. Une foule nombreuse assistait au service.

Le deuil laissé dans le deuil son épouse née Thibault, et deux enfants en bas âge, ainsi qu'un fils adoptif.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

EN COUR DE MAGISTRAT

Son Honneur le Magistrat Alfred Marchildon est venu samedi rendre jugement dans la cause, entendue mardi, le 11 août, de Narcisse Beaulieu vs Urbain Duchesne, tous deux de St-Gérard des Laurentides. On se rappelle que Beaulieu avait fait arrêter Duchesne pour avoir tué son chien, "de propos délibéré" suivant la plainte.

Avant de rendre jugement, M. le Magistrat fit un bref résumé de la cause et il en vint à la conclusion que Duchesne n'avait pas tué le chien de Beaulieu de propos délibéré et en conséquence la cour renvoya l'action, chaque partie payant ses frais.

—Une autre cause a aussi été entendue samedi après-midi. Il s'agissait d'une cause pour refus de pourvoir portée contre un nommé Vallières par son épouse.

L'inculpé fut condamné à payer à son épouse une somme de \$30.00 mensuellement et à payer en outre les frais de la cause, ou, à défaut de se conformer à cette sentence, à six mois de prison.

Nous querellons les malheureux pour nous dispenser de les plaindre.

On ne se sent pas naître, on souffre à mourir, et on oublie de vivre.

ST-MARC-DE-SHAWINIGAN

Vendredi et samedi le 14 et le 15 août, M. l'abbé C. O. Baribault, curé de St-Marc M. l'abbé Luc Paquin, vicaire, le Rév. Frère Alfred, directeur de l'Ecole du Sacré-Cœur, et le Rév. Frère Armand sont allés à Laprairie près de Montréal, où se trouve la maison-mère des Frères de l'Instruction Chrétienne, au Canada. M. Louis Rousseau a l'amabilité de les conduire en sa machine et le trajet, aller et retour, s'est effectué sans le moindre accident, aussi les voyageurs sont revenus enchantés de leur voyage.

—Le 14 soir au noviciat du Sacré-Cœur, Laprairie, 24 jeunes gens dont deux de St-Marc, M. Armand St-Onge et Onil Hamel, revêtaient l'habit religieux des Frères de l'Instruction Chrétienne. Le lendemain 15, fête de l'Assomption de la Ste-Vierge, une vingtaine de novices prononcèrent leurs premiers vœux. Ces deux touchantes cérémonies ont été présidées par M. le curé Baribault qui fit également le sermon de circonstance.

—M. le curé C. O. Baribault, et M. le vicaire Luc Paquin, sont allés, durant cette semaine, faire leur retraite annuelle à Trois-Rivières. M. l'abbé Emile Boutet est gardien de la paroisse.

—Les travaux de réparation à l'Eglise St-Marc qui avait été très endommagée par le tremblement de terre du 28 février, viennent d'être terminés.

—Le Rév. Frère Lucien, des Frères de l'Instruction Chrétienne et professeur à Montréal, est en visite dans sa famille, chez M. Horn. Vincent du rang des Héberts.

—Le Rév. Frère Evariste, professeur depuis 2 ans à l'Ecole du Sacré-Cœur de St-Marc a reçu ordre de ses supérieurs de se rendre au Lac Noir. Comté de Mégantic et le Rév. Frère Léopold-Jean est parti pour Donacoma où les Frères de l'Instruction Chrétienne ouvrent une nouvelle école cette année.

Celui qui est habile à s'excuser, l'est rarement pour autre chose.

SAINT-ELIE-DE-CAXTON

Diamanche prochain le 23 août dans le but d'aider à notre fabrique les Zouaves de Shawinigan et un grand nombre de citoyens de leur paroisse viendront en pèlerinage à St-Elie. Contenus de leurs bonnes intentions ils recevront de notre part la plus cordiale bienvenue; la fête promet d'être belle et grandiose.

—M. et Mme Alfred Gélinas et leur fils Louis-Georges, notaire public, accompagné de M. Davis, de Nashua étaient en promenade chez leurs parents à St-Elie. Ils ont fait le long trajet en automobile.

—Mme Paul Lafrenière qui était en voyage aux Etats-Unis chez son gendre M. Alcides Garceau de Waterbury Conn., est revenue dans sa famille.

—M. et Mme Amédée de Carufel, gardien du club Grier accompagnés de Mlle Cécile Lafrenière sont allés au Cap la semaine dernière.

—En visite au presbytère: Mlles Berthe et Rose-Alma Carignan, Mlle Cécile Meunier.

—Étaient en visite à St-Elie chez M. l'abbé Meunier, Napoléon Pelletier, Euchariste Diamond, Nérée Guillemette, Israël Diamond, Mme Rédempte Paquet de Québec et ses enfants Gaston et Yolande.

LA LOI DE FAILLITE

Dans l'affaire de:
Wilfrid Lizotte,
Cultivateur,
St. Léonard, Que.

Cédant-liquidateur.
Avis est par les présentes donné que, Wilfrid Lizotte, de la paroisse de St. Léonard, a le 18ème jour d'août 1925 fait une cession autorisée de tous ses biens pour le bénéfice de ses créanciers, et que M. Adéard Provencher, Séquestre Officiel, m'a nommé gardien des biens du débiteur jusqu'à ce que les créanciers à leur première assemblée aient élu un syndic pour administrer les biens du débiteur.

Avis est aussi donné que la première assemblée des créanciers de l'actif susdit sera tenue à Trois-Rivières, au Palais de Justice, au bureau de M. Adéard Provencher, le Séquestre Officiel le 29ème jour d'août 1925, à 10 heures de l'avant-midi (heure solaire).

Pour vous donner droit de voter à la dite assemblée il faut que la preuve de votre créance soit produite entre mes mains avant l'assemblée.

Les procurations qui doivent servir à l'assemblée doivent être déposées entre mes mains avant la dite assemblée.

Soyez aussi notifié que si vous avez une réclamation quelconque vous donnant droit de figurer à titre de créancier, la preuve de la réclamation doit être produite entre mes mains ou entre les mains du syndic qui sera nommé, dans les trente jours à compter du présent avis, parce que dès et après l'expiration de la période fixée par l'alinéa 8 de l'article 37 de la Loi de Faillite, le produit de l'actif du débiteur sera distribué entre les ayants droit, n'ayant égard qu'aux réclamations dont avis aura été alors reçu.

Daté aux Trois-Rivières, ce 18ème jour d'août 1925.

Henri Bisson,
Gardien.

Bureau: 142 rue Notre-Dame,
Trois-Rivières, Que.

Chevaux à Vendre



Les plus beaux spécimens qui

puissent trouver. Chevaux légers pour la promenade. Chevaux pesants pour les gros travaux de la ferme et le charroirage.

Spécialement 3 paires de chevaux bien assortis de couleur et pesanteur. On peut les voir tous les jours aux écuries de

L'HOTEL COMMERCIAL

Satisfaction absolument

garantie. Les plus bas prix en ville et partout.

S. BODNOFF

HOTEL COMMERCIAL

Tél. 83w Trois-Rivières.

VENTE PAR ENCAN

Mardi, le 25 août, 1925, à 3 hres p.m. sur les lieux, de la maison de rapport "Zélène" 92 et 94 rue Notre-Dame, Trois-Rivières, Qué., contenant un terrain d'une superficie de 13613 pieds en plus 2588 pieds avec droit de passage. Maison à 20is étages, en brique solide, contenant cinq logements chauffés à l'eau chaude avec toutes les fixtures électriques, 4 poêles électriques. Aussi grand hangar à deux étages de 22 pieds par 60. Cette propriété dans le centre de la ville est un endroit idéal pour Hôpital privé. Conditions de vente: \$10,000.00 comptant, balance à long terme avec intérêt à 6%. Pour informations, s'adresser chez Marcotte Frères Limitée, 79, rue St-Jacques, Montréal, ou sur les lieux à Trois-Rivières.

11-18-20

Même un fou, qui reste à sa place est considéré comme sage.



Fait les Bébés sains et joyeux

Gratuit—Livre des Bébés Demandez The Borden Co. Limited, Montréal, deux Livres du Bien-être de Bébés.

LE Tonique-Digestif DU Dr Marchand

Fait disparaître toute mauvaise digestion. Rétablit le désordre de l'estomac, change la faiblesse en force et l'inertie en activité. Incomparable dans les maladies de la peau causées par mauvaise digestion.

\$1.25 dans les bonnes pharmacies ou directement en adressant:

Laboratoires Ramka

KEDGEWICK, N. B. ou

TIGNISH, P. E. I.

LE BIEN PUBLIC est imprimé et publié au No. 3 rue Hart, par la Cie Le Bien Public Limitée dont M. l'Abbé D. Gélinas est le gérant-général.

Annonces - Classifiées

35 centims pour 25 mots; 1c. par mot additionnel.

INSTITUTRICES DEMANDEES

—On demande 4 institutrices pour enseigner à St-Etienne des Grès. Très bonnes écoles, élèves pas nombreux. Salaire: \$250.00. Références exigées. S'adresser à Joseph Dupont, Sec.-trés., St-Etienne des Grès, P. Q. j.n.o. M et J

A LOUER:—Magasin et Bureaux neufs à louer, spacieux, très bien éclairés, chauffés. Au centre commercial. Endroit idéal pour tout genre d'affaire. Edifice Tourigny. 17-19-21 Rue Hart.

En face de la Pharmacie Williams, M. et J. J. N. O.

CHAMBRE ET PENSION DEMANDEES:—On demande pour septembre chambre et pension dans famille sans enfants. Casier C Le Bien Public 13-18-20-25-27.

CLASSE PRIVEE. — Madame A. Dupuis reprendra sa classe au No 10, rue St-Olivier. 18-20-25-27

Aux bons mots, il faut savoir joindre les bonnes pensées.

Souviens-toi des amis absents de vant les amis présents.

35c On mange 35c

toutjours bon au

Café du Platon

Le meilleur repas en ville à 35c de 6 heures, le matin à 10 heures le soir.

De 10 hres p.m. à 1 1/2 a.m., à la Carte.

Musique d'orchestre au dîner par le prof. Robert, violoniste, accompagné de M. Boivin, pianiste du Théâtre Galeté et de deux autres très excellents musiciens.

Orchestre au complet, tous les dimanches soirs, de 8.30 hres à 11 hres P.M.

Café du Platon

35c A. MIRON, Prop. 35c

TEL. 1753

AUX VISITEURS De Notre GRANDE EXPOSITION



Nous adressons l'invitation cordiale de venir visiter, sans obligation d'acheter, le magasin d'

Habits pour Hommes et Enfants et

MERCERIES GÉNÉRALES

le plus populaire de tous les établissements de ce genre aux Trois-Rivières.

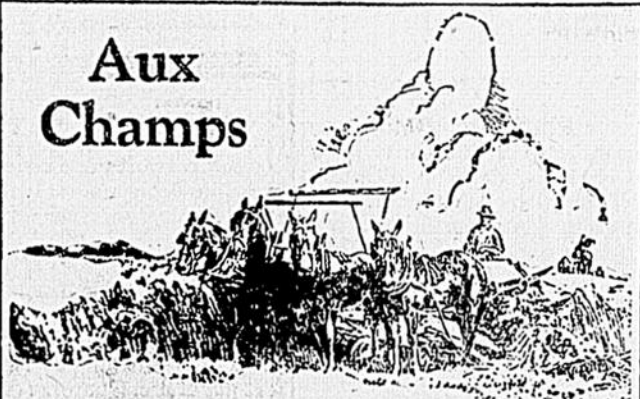


Nous avons l'assortiment le plus complet en ville en fait d'habits d'hommes et d'enfants et nos prix sont populaires.

LA PERFECTION

27, RUE DES FORGES, -- Porte voisine du Théâtre Galeté.

Aux Champs



DANS tous les coins du Dominion, partout où le fermier cultive ses champs, il y a une succursale parfaitement outillée de la Banque de Montréal.

Quelle que soit la succursale où il vous convienne de faire affaires, vous y trouverez toujours le concours recherché, l'aide bancaire qui répond aux besoins de l'agriculture et des agriculteurs.

Chacune de nos 600 succursales a la solidité, l'expérience et les ressources entières de l'institution.

"La Banque où l'on accueille les petits dépôts."

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée il y a plus de 100 ans

L'actif dépasse \$700,000,000



Le CÉLEBRE BAUME INDIEN En vente partout 35c. Dépôt général: J. N. Godin, Trois-Rivières.

Indian Liniment, remède interne et externe, 35 cts partout. Purificateur du sang, contre la bile. Pomme d'Indienne, contre les maladies de la peau et les hémorroïdes. Onguent Extracteur, pour les cors et les oignons. Poudre à Catarrhe Indienne. Eau de Réjouie, pour la vue. Effet merveilleux.

En vente à La Médecine Indienne Engr. 4, rue Richard, 2e plancher Les Trois-Rivières.



CRAIGNEZ-VOUS. De faire extraire vos dents.

L'ACAINE tue la douleur la plus violente.

Venez l'essayer chez le

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 1, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

Docteur Louis-Georges Godin

SPECIALISTE

POUR LES MALADIES DES YEUX, DES OREILLES, DU NEZ ET DE LA GORGE.

8A RUE HART

En face du "Bien Public"

Heures de bureau: Tous les jours de 1 1/2 à 5 heures. Heures d'été: Bureau à partir de 7 heures le mardi soir. Consultations jusqu'à 2 heures P.M. le samedi.

Téléphone 919

Résidence: 604

Ecole Commerciale
Pratique de St-Justin
CO. MASKINONGECours Commercial Complet
en français et en anglais.
Comptabilité pratique et des
plus modernes ainsi que
toutes les matières qu'un
homme d'affaires doit savoir.Re-ouverture des classes le
1er septembre.Pour informations, s'ad-
resser à

O. DUCHESNAY, prop.

SOUSCRIPTION EN
FAVEUR DE LA SE-
MAINE SOCIALE

(Suite de la page 1)

M. François Désilets.	5.00
M. Victor Abran.	5.00
M. Alphonse Laurin.	5.00
M. Paul Martel.	5.00
M. J. B. Loranger.	5.00
M. F. M. Marcolte.	5.00
M. Henri Brancera.	5.00
Dr Auguste Massicotte.	5.00
M. C. O. Baptist.	5.00
M. Thomas Boarnival.	5.00
M. Chs-Ed. Page.	5.00
M. Louis Normand.	5.00
MM. A. E. Parent & Fils.	5.00

Dr Ls-Georges Godin.	5.00
M. H. E. Baehand.	5.00
M. Ovide Rocheleau.	5.00
M. J. A. Gosselin.	5.00
M. A. I. Gravel.	5.00
J. N. Godin Ltée.	5.00
Bélanger & Proulx Ltée.	5.00
MM. J. A. Chevalier & Fils.	5.00
M. Sévère Descôteaux.	5.00
M. Arthur Larue.	5.00
La Charbonnerie St-Laurent.	5.00
M. Henri Bisson.	5.00
M. J. A. Lemire, N. P.	5.00
M. J. F. Paradis.	5.00
M. Henri Godin.	5.00
La Cie J. N. Beaudoin.	5.00
M. J. F. Bellefeuille.	5.00
M. J. S. Rivard.	5.00
M. Adélard Provencher.	5.00
M. le Dr A. J. Aubin.	5.00
M. J. Lucien Dufresne.	5.00
M. le Dr Henri Lacroix.	5.00
M. Ludger Madore.	5.00
M. J. F. Guillemette.	5.00
M. le Dr J. C. Gélinas.	5.00
M. Arthur Carignan.	5.00
M. Léopold Girard.	5.00
M. L. Létourneau.	5.00
M. J. B. Godbout.	5.00
The Howe Lumber Co.	5.00
M. l'abbé J. Péro.	5.00
M. le chan. T. Joyal.	5.00
Les Révérends Filles de Jésus.	5.00
M. René Coate.	3.00
M. Cyrille Rouette.	2.00
M. Jos. Panneton.	2.00

M. Phil. L. Lassonde.	2.00
MM. Blais & Frère.	3.00
L'hon. Juge Duplessis.	2.00
M. P. R. Dupont.	2.00
M. Z. Forest.	2.00
M. Aug. Panneton.	2.00
MM. Beaudet & Labarre.	2.00
M. A. O. Miron.	2.00
M. G. Derôme.	2.00
M. J. P. Bédard.	2.00
M. H. Girardeau.	2.00
M. P. F. Pinsonneault.	2.00
M. Uld. Carignan.	2.00
M. Wilbrod Belleville.	2.00

M. Napoléon Alarie.	2.00
M. Ernest Comtois.	2.00
M. L. Garceau.	2.00
M. D. Chenevert.	2.00
M. J. A. D. Tourigny.	2.00
M. J. L. Durand.	2.00
M. J. T. Laflamme.	2.00
M. A. Héroux.	2.00
MM. Paquin & Frère.	2.00
M. Jos. Bergeron.	2.00
M. Albéric Garceau.	2.00
Dr Paul Frescyet.	2.00
M. Arthur Béliveau.	2.00
M. Jos. Baillargeon.	2.00
M. C. H. Godda.	2.00
M. Jos. Rousseau.	2.00
M. Elzéar Deltile.	2.00
M. W. H. Fontaine.	2.00
M. Emile Normand.	2.00
M. Erthar Bédard.	2.00
M. Léo Lambert.	2.00
M. Arthur Lafrance.	2.00
M. J. H. Poliquin.	2.00
M. Jos. Lemay.	2.00
M. Paul Larivière.	2.00
M. J. A. St-Pierre.	2.00
M. J. Art. Lacroix.	2.00
M. Maurice Gélinas.	1.00
M. Henri Biron.	1.00
Dr J. H. Lanneville.	1.00
J. M. A. Châteauneuf.	1.00
M. G. Bienvendu.	1.00
M. J. E. Perreault.	1.00
M. J. T. Pratte.	1.00

FUNERAILLES DE
Mlle S DUSSEAUTJeudi dernier, le 14 août 1925, avait
lieu à St-Grégoire, le service de Mlle
Simonne Dussault.Les porteurs étaient: MM. H. Le-
duc, A. Hélie, A. Poirier, N. Dufresne.
Conduisaient le deuil: M. et Mme
François Dussault, Mlle Micheline
Dussault de St-Grégoire, Mme Wilfrid
Laronde de Engleheart, Ont., M. A.
St-Hilaire des Trois-Rivières; M. et
Mme Victor Savard du Cap de la Ma-
deleine; Mme et Mlle J.-N. Blanchet de
Eulastrode, et M. Dussault de Trois-
Rivières.Étaient présents encore: M. D. Le-
vasseur de Trois-Rivières; M. et Mme
Jos. Béliveau; M. et Mme A. Robi-
doux, Mlle Madeleine et Blanche Ro-
bidoux, Mlle Marie-Anne Béliveau.
Mme Ph. Beaumier, Mme Jos. Richard,
Mlle Marie-Claire, Marcelle et Gérard
Richard, M. et Mme Art. Richard, M.
et Mme Ed. Richard, Mlle Alice Bé-
liveau, Mme Ph. Rheault, Mlle Ra-
chel et Marie-Paul Rouleau ainsi que
M. le docteur Maurice Rouleau, Mme
Emile Poirier, Mlle Annette Poirier,
M. et Mme J.-A. Hébert, Mlle Cécile
Gaudet, Mlle Richer et un grand
nombre encore dont les noms nous
manquent.Mlle Simonne Dussault eut beaucoup
de meses, bouquets pittoresques, télé-
grammes et quelques couronnes des
nombreux amis de la famille éplorée.Après le service, le corps de feu Mlle
Simonne Dussault fut transporté à St-
Trois-Rivières où elle fut enterrée.Mlle Simonne Dussault laisse pour
pleurer sa perte: son père et sa mère;
trois sœurs: Juliette, Micheline et Lo-
retta, qui est en religion chez les Sœurs
de l'Assomption.ECHO DU BANQUET
AU DELEGUEA la demande de plusieurs nous re-
produisons ici le menu composé par
le Chef du Château DeBlois, à l'oc-
casion du banquet offert par la ville à
Son Excellence le Délégué Apostolique
le 10 août 1925.

MENU

Céleri	Olives
POTAGE	
Crème de poulet	
ENTREE	
Filet de sole "Château St-Angé"	
ENTREMETS	
Sorbet à la Moliterno	
ROTI	
Filet de bœuf à l'Italienne	
Jeune dinde farci, sauce de Poter a	
Pommes de terre de la Propagande	
Choux-fleur à la crème de Catanzaro	
Petits pois de Juin	
DESSERTS	
Tartelettes aux bleuets	
Crème glacée	
Gâteaux d'Ironium	
Vins	Cigares

RETRAITE FERMEE

Au Couvent de Marie Réparatrice
Les Trois-Rivières, retraite fermée pré-
chée par le R. P. Lortie, O. M. I., du
24 au 28 août. Les institutrices sont
tout spécialement invitées. Prière de
s'inscrire à l'avance.
13-20.

Ne prenez pas de risque

Ne buvez que les liqueurs
Christin fabriquées avec
de purs ingrédients.Ne contiennent pas de
saccharineSi votre épicer ne les a
pas téléphonez chez

Uld. CARIGNAN

BIERE --- PORTER

Tél. 122 et 1749 22, Badaux.

CONCERT
DIMANCHELa Philharmonie exécutera le pro-
gramme suivant dimanche, le 23 août,
immédiatement après les vêpres.

PROGRAMME

- 1—Marche "Richemond". Jean Misud
- 2—Bohémien Girl—Sélection, Balie
- 3—"Second Air Varié"—Solo de Cla-
rinette... E. S. Thornton
- Solo par M. Ivanhoe Trudel
- sous la direction de M. Anténin Corbeil
- 4—The Best Loved Irish Melodies.
Al. Hayes

Intermission

- 5—"The NC-1"—Marche,
F. E. Bigelow
- 6—"La Roche d'or"—Ouvverture,
E. Brepant
- 7—La Sérénade—Valse Espagnole,
O. Métra
- 8—La Czarine—Mazurka russe,
L. Ganne
- O Canada—Dieu Sauve le Roi.

VILLEGIATURES
A GRAND'MERE

(De notre correspondant.)

M. et Mme Jos. Mélançon sont
revenus d'une promenade de quel-
ques jours chez des parents à St-
Barnabé.

—M. et Mme Philippe Germain.

PACIFIQUE CANADIEN

Trois-Rivières-Grandes Piles.

Les 26 et 27 courant, le train
No 269, partira de Trois-Ri-
vières à 5.30 p.m. (heure so-
laire) pour Grandes-Piles et
stations intermédiaires.PACIFIQUE
CANADIENPrix réduits pour exposi-
tions suivantes:TORONTO, OTTAWA,
SHERBROOKE, Etc.Pour plus amples infor-
mations, s'adresser aux agents
de billets, ou à 178 rue No-
tre-Dame, Trois-Rivières, D.
Chenevert Agent.

EN RELIGION

Mlle Simonne Dubord, fille de M. L.
Jos. Dubord, vient de faire son entrée
au Couvent du Bon Pasteur, à Québec.Nos félicitations et bons vœux de
persévérance.

Viande ferme et
blanche. Morceaux
de choix seulement.

Un des fameux
produits "VICTORIA"

**Homard
"VICTORIA"**

LAPORTE-MARTIN LIMITÉE
MONTREAL-OTTAWA

L'Ouverture des Classes

Septembre s'en vient vite et déjà
les écoliers songent à leur trou-
seau.La Maison Blais & Frère fait une
spécialité de ces travaux et depuis
nombre d'années confectionne sur
mesures les habits, costumes pour
toutes nos maisons d'éducation.

Séminaire St-Joseph \$18.00

Académie de La Salle
\$6.50 à \$14.00

Jardin de l'Enfance \$8.00

Chez-nous vous trouverez aussi les lignes les plus com-
plètes de sous-vêtements, chemises, faux cols, bas, etc.
Et un grand choix de VALISES.

BLAIS & FRERE

MARCHANDS-TAILLEURS

181, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

GRANDE JOURNEE AGRICOLE

POUR LE COMTE DE ST-MAURICE

MARDI, 25 AOUT 1925

CHEZ

M. ODZACA GELINAS, REGISSEUR DE LA FERME DE
DEMONSTRATION A ST-BARNABE NORD

PROGRAMME

De 9.30 à 10.00 hres a.m.:—Réception des cultivateurs à la
ferme de démonstration par le régisseur, M. O. Gélinas
et l'agronome du comté, M. J.-A. Parenteau.De 10.00 à 12.00 hres a.m.:—Visite de la ferme avec explications
sur chaque culture par le personnel des fermes de dé-
monstration.De 12.00 à 1.00 hres p.m.:—Lunch champêtre offert gratuite-
ment par le Ministère de l'Agriculture de Québec.De 1.00 à 3.00 hres p.m.:—Conférences agricoles et discours
des principaux invités.Cordiale invitation à tous, et tout spécialement aux cultiva-
teurs du Comté de St-Maurice.J.-A. PARENTEAU, Agronome,
Yamachiche.QUEBEC
EXPOSITION
PROVINCIALE

1925 LE PLUS GRAND ÉVÉNEMENT ANNUEL DE LA PROVINCE



5-12 SEPTEMBRE

FOURRURES! FOURRURES!

Si vous avez besoin de fourrures pour l'hiver prochain,
profitez de la semaine de l'Exposition pour nous rendre visite.
Nous montrons des splendides manteaux nouveaux en four-
rure populaire et nos prix sont extrêmement avantageux.

Nous avons un choix incomparable de beaux modèles en

Mouton de Perse,
Phoque de l'Hudson
Rat Musqué et
Seal FrançaisTout ces manteaux ont été confectionnés dans nos ate-
liers par des ouvriers de la plus haute compétence et avec des
pelletteries choisies.Nous garderons sans frais jusqu'à l'hiver les fourrures
achetées pendant cette vente.

IMPORTANT

N'oubliez pas que nous avons le plus grand assortiment de
tour de cou tel que Renard de toutes les couleurs, Martre de
Roche, Vison, Ecureuil, Ermine, Martre Alaska fitch, Thibe-
tine de tous les couleurs.Aussi un grand Assortiment de peaux de tous les cou-
leurs pour bordure de robes et manteaux.

OVIDE ROCHELEAU

No 30, rue Hart

ACHETEURS ET VISITEURS TOUS SERONT LES BIENVENUS!

LES PRIX DU MARCHÉ

Beurre de chaurerie	la lb	
Pasteurisé No 1	\$0.39	
No 1	\$0.38	
No 2	\$0.37	
Beurre de ferme	la lb	
No 1	\$0.32	
No 2	\$0.30	
No 3	\$0.29	
Fromage coloré	la lb	
No 1	\$0.24-3-8	
No 2	\$0.20-3-8	
Fromage blanc	la lb	
No 1	\$0.21-3-8	
No 2	\$0.20-3-8	
Oufs	la douz.	
Frais Spéciaux	\$0.43	
Frais Extras	\$0.37	
Frais Premiers	\$0.34	
Frais Seconds	\$0.30	
Poules vivantes	la lb	
Qual.: choix, 5 lbs et plus	\$0.23	
Qual.: bonne, 4 à 4 1/2 lbs	\$0.21	
Qual.: moyenne, 3 lbs et plus	\$0.18	
Qual.: passable, 2 1/2 lbs et plus	\$0.17	
Poulets vivants (rintemps)	la lb	
Qual.: bonne, 5 lbs et plus	\$0.24	
Qual.: moyenne 2 1/2 lbs et plus	\$0.22	
Qual.: passable 2 1/2 lbs et plus	\$0.20	
Dindes vivantes	la lb	
Qual.: choix, plus de 9 lbs, chac.	\$0.21	
Qual.: bonne	\$0.19	
Qual.: moyenne	\$0.16	
Canards vivants	la lb	
Qual.: bonne (jeunes)	\$0.17	
Qual.: moyenne	\$0.15	
Pigeons vivants	le couple	
Jeune	\$0.35	
Vieux	\$0.20	
Miel blanc	la lb	
No 1	\$0.10	
Miel ambré	la lb	
No 1	\$0.09	
No 2	\$0.09	
Miel brun	la lb	
No 1	\$0.08	
No 2	\$0.07 1/2	
Sirope d'érable	le gal.	
No 1	\$1.50	
Sucre d'érable	la lb	
No 1	\$0.13	
No 2	\$0.12	
Agneaux vivants	la lb	
No 1	\$12.75 à \$13.00	
No 2	\$11.00 à \$12.00	
Moutons vivants	les 100 lbs	
No 1	\$6.00	
No 2	\$4.00	
Porcs vivants	les 100 lbs	
Porcs	\$13.75	
Sélects à (bacon)	\$10.50	
Truies	\$10.50 à \$11.00	
Porcs abattus	les 100 lbs	
No 1 (120 à 150 lbs)	\$19.00 à \$20.50	
No 3 (175 à 225 lbs)	\$10.00 à \$11.00	
Veaux de lait vivants	les 100 lbs	
No 1	\$8.00 à \$9.00	
No 2	\$7.00 à \$8.00	
No 3	\$5.00 à \$7.00	
Veaux de lait abattus	la lb	
Choix	\$0.12	
No 1	\$0.10	
No 2	\$0.09	
Veaux de champs vivants	les 100 lbs	
No 1	\$5.00	
No 2	\$4.50	
Bouillons vivants	les 100 lbs	
No 1	\$6.75 à \$7.00	
No 2	\$6.00 à \$6.75	
No 3	\$4.50 à \$5.50	
Taureaux vivants	les 100 lbs	
No 1	\$4.50	
No 3	\$2.00 à \$3.25	
Taures vivantes	les 100 lbs	
No 1	\$5.75 à \$6.25	

No 2	\$5.00 à \$5.25	
No 3	\$3.75 à \$5.74	
Vaches vivantes	les 100 lbs	
No 1	\$4.75 à \$5.00	
No 2	\$3.00 à \$4.00	
No 3	\$1.75 à \$2.50	
Peaux vertes	la lb	
Peaux de bœufs (moins de 48 lbs)	\$0.11	
Peaux de bœufs (plus de 48 lbs)	\$0.09	
Peaux de taureaux	\$0.07	
Peaux de veaux de lait	\$0.19	
Peaux de veaux (chacune)	\$1.25	
Peaux d'agneaux (la peau)	\$0.50	
Peaux de chevaux (la peau)	\$3.50	
Laine	la lb	
Lavée No 1	\$0.28	
Lavée No 2	\$0.35	
Non lavée No 1	\$0.27	
Non lavée No 2	\$0.24	
Foin de mil au char, la tonne		
Extra No 2 (point d'exp.)	\$10.00	
No 2	\$ 9.00	
No 3	\$ 8.50	
Foin de trèfle	la tonne	
No 1 (trèfle mêlé)	\$9.00	
No 2	\$8.00	
Paille	la tonne	
Bonne	\$5.00 à \$6.00	
Patates au char, 80 lbs		
Canadiennes Nouvelles	\$0.70	
Fèves	le mt	
No 1	\$3.00	
No 2	\$2.65	
Pois	le mt	
No 1	\$2.50	
No 2	\$2.40	
Farine à pain, le char, le baril,		
en sacs		
Regal	\$9.30	
Fleur de lis	\$8.80	
Daily Bread	\$8.60	
Citadel Flour	\$7.70	
Farine à engrais, le char, la tonne,		
en sacs		
1ère	\$28.25	
2ème	\$14.35	
Sous-produits du blé, le char,		
la tonne		
Son	\$28.25	
Gru rouge	\$30.25	
Gru blanc (Laurentia)	\$33.25	
Criblures de blé moulues	\$22.25	
Middlings	\$36.25	
Moulées	la tonne, au char	
"Success"	\$44.25	
"Union"	\$45.25	
Grain moulu	le sac de 98 lbs	
Blé d'Inde moulu	\$2.65	
Blé d'Inde cassé	\$2.65	
Tourteaux de lin, la tonne,		
au char		
Première qualité	\$5.25	
Blé d'Inde	la tonne	
Drêche Stche	\$26.00	
No 2 jaune (ronds am.)	\$1.12	
No 3 jaune	\$1.00	
Avoine	le char, le mt	
No 2 C.W.	\$0.68	
No 3 C.W.	\$0.62	
No 1 d'alimentation	\$0.50	
No 2	\$0.57	
Orge	le char, le mt	
No 3 C.W.	\$0.98	
No 4 C.W.	\$0.95	
Sucre	les 100 lbs	
Granulé (sac de jute)	\$6.50	
Granulé (sac de coton)	\$6.60	
Cassonade No 1	\$6.10	
Cassonade No 2	\$6.00	
Melasse	le gal.	
No 1 (Baril de 25 gallons)	\$9.65	
No 1 (Baril de 90 gallons)	\$9.60	
No 2	\$9.59	
Sel	le sac	
Sel fin (sacs de 200 lbs)	\$1.	
Cros sel (sac de 140 lbs)	\$1.40	
Sel en pierre (sacs de 100 lbs)	\$1.25	
Lard râlé	le baril de 200 lbs	
Gras de dios	\$47.50	
Gras d'épaulé	\$43.50	
Saindeux	la lb	
Tinette de 60 lbs	\$0.19 1/2	

Notes Sociales de Shawinigan

M. et Mme Ossar Poirier et leurs enfants, des Trois-Rivières, en visite dimanche chez M. et Mme Paul Héon.

—M. l'abbé R. Lafontaine, vicaire à St-Bernard, était dimanche de retour d'une vacance d'une quinzaine passée à visiter les centres Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre.

—Mme L. P. Thibodeau et Mlle Alice Arseneault, de retour d'une villégiature de deux semaines au Lac des Alliés.

—M. et Mme J. V. Dufresne, Mlles Thérèse et Claire Dufresne et M. David Dufresne sont allés en auto dimanche à Terrebonne.

—Mlle B. Sénécal, de Montréal, a passé quelques jours en visite chez M. et Mme M. J. E. Drolet.

—Mme Georges Huard, Mme A. Vallée, M. et Mme Albert Michaud, et MM. Emile Huard et P. Vallée, de Québec, en visite dimanche chez M. et Mme J. E. Prévost.

—M. Arthur Paquin est parti pour

une promenade d'une quinzaine à Montréal, Ste-Agathe, Labelle, etc.

Mme Luc Bergeron de Ste-Eulalie, en promenade chez ses fils MM. Henri et Ant. Bergeron.

—MM. Jos. Cermier et Jos. Hamel de Ste-Eulalie, ont passé quelques jours en promenade chez M. et Mme J. A. Richard et chez Mme D. Richard.

—M. J. W. Ouellette, agent d'assu-

rance, Mme Ouellette et leurs enfants, Roland et Florian, sont de retour d'une promenade d'une quinzaine dans les cantons de l'est, à Sherbrooke, Richmond, Kingsey, Victoriaville, etc.

—M. et Mme Napoléon Ouellette et leur petit-fils Paul Ouellette, en visite chez leurs fils, MM. Wilfrid, Alphonse et Adélaïde Ouellette.

Efficacité absolue, saveur délicate, prix modique, voilà les qualités qui font de la

LIMONADE
PURGATIVE SUPERIEURE
"RIGA"

le remède le plus populaire contre la
CONSTIPATION et la MAUVAISE DIGESTION.
Prenez-en un verre tous les matins — c'est
une assurance de bien-être et de longue vie.

Les Produits Riga Limitée

Montréal



Prix:
25 et 35 cts
la bouteille

Tailles pour Euche
Gratuit sur demande

Le Bon Vieux

PEG TOP 5c
Toujours le Meilleur
Jamais égalé depuis 40 ans

56, Lavolette

Tél. 1526

DOCTEUR DUGRÉ

Parti en voyage d'étude en France,
jusqu'au printemps.

Spécialité : Chirurgie Générale.

Nouveaux Prix OVERLAND et WILLYS-KNIGHT

Comme résultat des ventes de la meilleure année
dans l'histoire de la Willys-Overland, les nouveaux
prix suivants entrent en vigueur immédiatement.

Overland, 4 cylindres

Routière	\$710.
Coupé	835.
Coach	910.
Séjan	1,010

Willys-Knight, 4 cylindres

Routière	\$1,675.
Coupé	1,950.
Coupé-Séjan	1,950.
Séjan	2,050.
Brougham	2,250.

Overland, 6 cylindres

Coach	\$1,275.
Séjan	1,550.

Willys-Knight, 6 cylindres

Routière	\$2,500.
Readster	2,500.
Coupé-Séjan	3,000.
Brougham	3,000.
Coupé	3,150.
Séjan	2,300.

Tous les prix F.A.B. à l'Usine. Taxes en plus

Vous verrez tous ces modèles à l'Exposition, du 24 au 29 courant.

GARAGE CENTRAL

Bruno Quessy, Propriétaire 315, rue St-Maurice, Trois-Rivières

En face de la Wabasso Cotton

CARTES PROFESSIONNELLES

Notaires

J. A. Trudel, J. E. Guillet
Trudel & Guillet
Notaires

Argent à prêter, Règlements
de faillites et de successions.
Examens de titres, difficultés
commerciales. Collection, etc.

Bureau: 36 rue Alexandre
Tél. Bell 497, Trois-Rivières

Notaire

Téléphone Bell 717

Victor Abran

Notaire

Argent à prêter, assurances,
collection, etc.

34, Bonaventure, Les Trois-Rivières

Bureau à La Pointe-du-Lac,
tous les samedis midi à lundi
midi.

Notaire

Casier Postal 554

Téléphone 421

A. LEBRUN

Notaire

C.C.S. Cessionnaire du Greffe
P. Deslèts.

Argent à prêter, règlement de
succession, examen de titres,
collections, etc.

23, rue Bonaventure, Trois-Rivières, P. Q.

Notaire

Téléphone: Bureau 1158

Résidence 988-J

J. U. GREGOIRE

Notaire

Argent à prêter, Examens de
Titres, Assurances, Col-
lections, etc.

26a, Des Forges, Les Trois-Rivières.

Bureau à St-Maurice du Samedi midi
au Lundi midi.

Médecin

Tél. 678

Dr Maurice Caron

Spécialité: Chirurgie Générale

Maladies des Femmes.

Maladies des Voies Urinaires

Traitements Electriques

Consultations: de 10 à 12—
de 2.30 et de 7 à 8.30 p.m.

6, rue Ste-Julie.

Médecin

Dr ALEX. ACHPISSE

Diplômé de la Faculté de

Médecine de Paris. Licen-

cié du Conseil Médical du

Canada et du Conseil mé-

dical de l'Empire Britan-

nique.

Spécialité: Chirurgie générale

Maladies des Voies Urinaires,

Maladies des Femmes.

Consultations: de 11 à 12

a.m., de 2.30 p.m. et de 7 à 8.30

p.m. les lundi, mardi, jeudi

et vendredi.

22, rue Des Forges Tél. 469

Médecin

Dr J. A. Rousseau

Directeur du Dispensaire

Antivénérien.

Bureau Privé: Consultations:

10 à 11 a.m., 2 à 4 p.m.

mardi, jeudi, samedi 6 à

8.30 p.m.

Tél. 119 28 rue Royale

Courtier

TEL: 456

Arthur Spénard

Courtier

Assurances Générales,

Obligations Municipales

et Scolaires.

42-- RUE ST-PIERRE -- 42

Trois-Rivières.

Notaire

Tél. Bureau 205

Rés. 866-w

Robert Poirier

Notaire

Règlement de Successions,

Examen de Titres,

Assurances, Etc.

142, rue Notre-Dame,

Les Trois-Rivières, P. Q.

Avocat

Paul Martel

Avocat

20, Bonaventure Tél. 61

Trois-Rivières.

Avocat

Téléphone 329

Roger Bisson

Avocat

142, rue Notre-Dame,

Les Trois-Rivières.

Avocat

Téléphone 358

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

SAINT-PAULIN

Au mois de mai dernier on commençait les travaux du nouveau Couvent des Sœurs de l'Assomption. Tout près de l'ancien couvent il y a un joli bocage de pins, vieux de 50 ans. Comme on construisait une bâtisse nouvelle, il fallait la construire dans un coin du bocage ce qui par conséquent amenait la disparition de quelques beaux pins. Les religieuses donnèrent alors aux élèves finissantes le sujet de composition ci-dessous que vous lirez avec intérêt et avec honneur n'oubliant pas que c'est le travail d'une élève.

"DANS LE BOCAGE DE MON COUVENT"

Voyez-vous cet édifice au milieu du village? Ce clocher qui se découpe fièrement sur l'azur du grand ciel? C'est notre pensionnat, notre second berceau; et ce petit bois tout à côté, si charmant que nul voyageur ne peut s'empêcher de regarder et d'admirer; c'est le bocage du couvent. Il se compose d'une soixantaine de magnifiques pins, qui, aux caresses du zéphyr, oscillent gracieusement leurs rameaux verts.

Hélas! laissez-moi vous le dire bien tristement: un jour, c'était à l'heure où les ombres commencent à s'allonger sur la terre, j'étais seule, assise dans un coin du kiosque, me laissant bercer par le calme et la paix de ce beau soir, lorsque tout à coup, j'entends des voix qui s'interrogent et se répondent d'un arbre à l'autre.

J'écoute... et plus j'écoute, plus les mots se précisent et plus je comprends. — "Amis, dit l'un des Pins de l'angle Est, avez-vous entendu, cet après-midi, les Religieuses qui ont parlé de faire bâtir un couvent à la place que nous habitons?"

— Oui, j'ai tout compris... trop compris même...

— Je crois que si la raison du plus fort doit prévaloir, nous sommes des condamnés à mort...

— Oh! mais c'est une cruauté... une barbarie... notre vie est si belle, si joyeuse au milieu de nos compagnons avec qui nous avons grandi, vieilli depuis tout près de cinquante ans...

— Quel mal avons-nous donc fait?... C'est pourtant dans nos rameaux toujours hospitaliers, qu'en toute sûreté, viennent se balancer les nids moelleux et pleins de chansons des petits oiseaux... C'est notre opulent ombrage qui protège les fillettes du couvent contre les ardeurs d'un soleil trop chaud... C'est nous-mêmes qui avons protégé leurs mamans lorsqu'elles étaient écolières...

— Oui, cela est bien vrai; mais consolons-nous, peut-être serons-nous encore utiles... Si nous servions à former quelques murs du nouvel édifice?...

— Oh! alors mourir pour un pareil honneur, ne serait pas payer trop cher...

Un long et profond silence suivit ce dialogue... et puis, d'une voix ferme et pleine de soumission résignée je le entendis faire généreusement le sacrifice de leur vie... Je rentrai à la maison mes devoirs d'écolières m'appelaient, mais j'avais le cœur bien triste, bien ému...

Avant de me livrer au repos de la nuit, je voulus revoir mes chers Pins; ils étaient là, semblables aux anciens "Chevaliers" de l'histoire, faisant leur "Veillée des Armes", ils paraissaient immobiles dans l'air où ne passait aucun souffle; la nuit était claire et bleue; à travers le feuillage de verdure se tamisaient les premiers rayons de la lune, des myriades d'étoiles scintillaient dans les claires-voies des rameaux. Oh! comme ils m'ont paru beaux ce soir-là... plus beaux que jamais. Comment vont-ils passer la nuit, me demandai-je... Il ne faut pas être très sensible pour le deviner...

Dès le lendemain à l'heure où les oiseaux venaient de gazouiller leur prière du matin, deux ouvriers, la hache sur l'épaule, pénétrèrent à l'entrée du bosquet... Ils s'arrêtèrent un instant... ils examinèrent... Commençons par celui-ci, dit l'un d'eux... On a

beau être résigné à son sort, quand il s'agit de la mort, elle vient toujours trop vite... elle surprend toujours; c'est si naturel aimer à vivre... si c'est si bon parfois, puisqu'on dit souvent: "c'est bon comme la vie," n'est-ce pas?

Alors, l'arbre se redresse de toute sa hauteur... De la base à la cime, il tremble... il frissonne... et de toutes ses branches qu'il laisse retomber jusqu'à terre, il pleure... Chaque coup de cognée le blesse davantage, le fait frémir... et puis, un craquement sinistre! c'est Lui qui agonise... c'est Lui qui, dans la fraîcheur matinale de ce 2 mai, descend lentement pour ne plus se redresser... Et tout autour, les pins s'émouvent; j'en entends qui s'indignent et d'autres qui admirent: ceux-ci menacent, ceux-là pardonnent; ici, on supplie, là, on pleure. Encore un 2ème par terre; mêmes souffrances, même agonie... Un 3ème... déjà neuf, gisent sur le sol. Les petits oiseaux nichés là dans les branches, tout effrayés, comprennent le malheur qui vient de les atteindre; leurs roulades toujours si harmonieuses se changent en notes plaintives... la brise attristée s'unit à ce concert et vient gémir doucement dans le feuillage...

Une tristesse de mort a plané là toute la journée dans ce bocage d'ordinaire si enchanté... Seules les "Petites" n'ont rien compris au désastre; voyez-les, éprises de cette gaieté délirante, propre au cœur qui n'a pas encore souffert, elles se sont groupées au-dessus de cet ajour; leurs rires perlés et naïfs montent en fusées joyeuses, et, elles se disent que c'est heureux qu'un leur ait fait une telle échappée puisqu'elles y voient plus grand de ciel; à leur compte, les plus beaux nuages devront passer par là, et elles les verront toujours maintenant... Pauvres "petites" comme votre âge est sans pitié... Laissez-les faire, elles vont grandir, et plus tard on leur comptera l'événement du "2 mai"... Elles comprendront...

Nous les plus grandes, nous étions en mesure de rester toujours tristes lorsque tout à coup, une voix partie du milieu des "survivants" dit: "Jeunes filles, reprenez votre gaieté, votre entrain, vous verrez surgir à la place du vide laissé par nos pauvres confrères, un "Beau couvent" que vous habitez vous-mêmes, et qui protégera votre jeunesse contre les plaisirs corrupteurs du monde... Reprenez votre sérénité, jeunes écolières, car il faut savoir marcher avec confiance malgré les choses qui blessent..."

Et puis, un jour, les murs du "Beau Couvent" se sont mis à s'édifier; Magnifiques comme sait faire l'habileté de l'Architecte: "Spacieux" comme les "cœurs généreux" qui les font monter... monter... monter encore... "solides" comme le sera notre "gratitude..."

Une élève du Couvent.

ST-ETIENNE DES GRÈS

M. et Mme Alcide Lampron ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé le 8, sous les noms de Joseph-René-Armand. Parrain et marraine M. et Mme Uldéric Lampron, grands-parents paternels. Porteuse Mme Joseph Lesieur grand-tante de l'enfant.

En marchant sur le roc, on ne se salie pas les pieds dans la boue.

LOUISEVILLE

Ces jours derniers, étaient en visite

chez M. Norbert Sylvestre: M. et Mme Omer Renaud de Windsor, Ontario; Mlle Imelda Fréchette de Montréal.

M. Bernardin Sylvestre et son fils René-Paul de St-Norbert.

ENSEIGNES

Vous faut-il quelques décorations spéciales pour la semaine de l'Exposition? Avez-vous besoin de banderoles, enseignes, étiquettes, etc? Voici ce que nous pouvons faire pour vous

Enseignes électriques, transparentes, lettres dorées et soulignées, enseignes sur toile, enseignes sur verre, enseignes pour bas de fenêtre, sur treillis métallique, sur coton, sur papier. Décorations spéciales telles que panneaux et décors pour vitrines de montre. Enseignes pour toitures. Lettres dorées, lettres de verre doré, émail blanc. Plaque pour indiquer les noms des rues et les numéros. Bannières pour célébrations, etc.

NOS PRIX SONT LES PLUS BAS

HEBERT STUDIO

Tél. 115 66, Ave Lavolette



Un établissement en permanence dans Québec

POUDRE A PATE MAGIQUE NE CONTIENT PAS D'ALUM

ANGLE CRAIG ET ST. ANTOINE MONTREAL



COMMENT se fait-il que la Poudre à Pâte Magique jouit d'une si grande réputation dans la province de Québec?

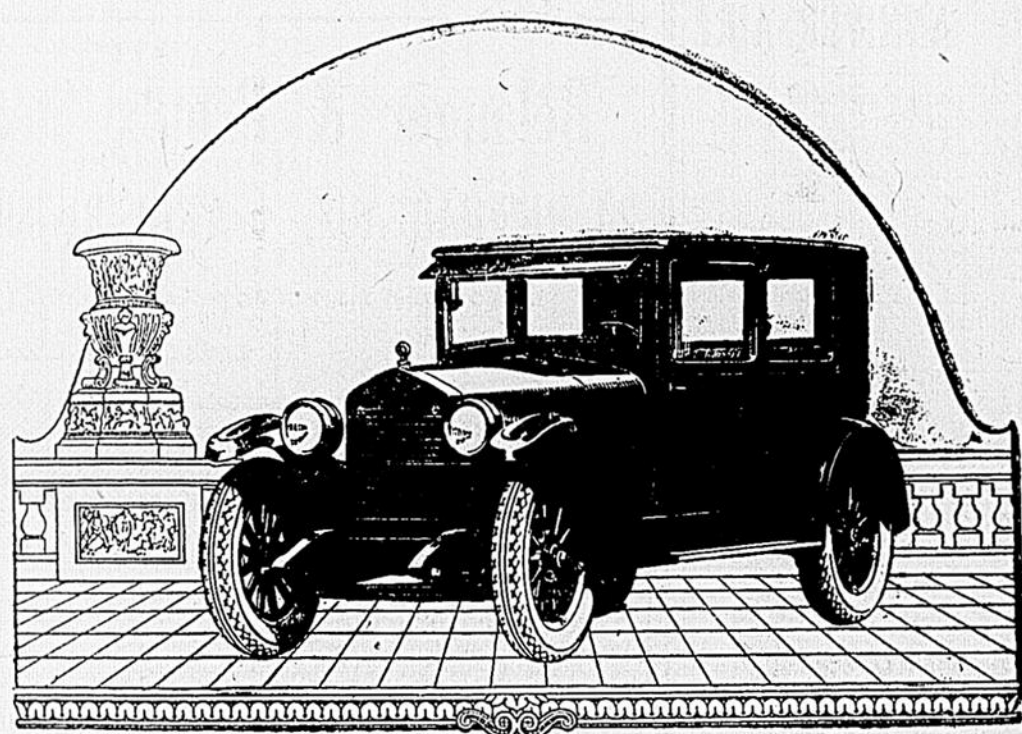
Parce-que les ménagères de Québec réalisent qu'elle est toujours fiable et est vendue partout à un prix modéré.

Illustré ci-haut est notre bureau et entrepôt, angle Craig et St. Antoine, Montréal.

Les employés nombreux de ce bureau et entrepôt sont des citoyens de la province de Québec qui gagnent leur vie et dépensent leurs salaires dans la province de Québec et il en est de même pour nos nombreux autres employés qui vendent les Produits Gillett dans les différentes parties de la province.

Lorsque vous achetez des Produits Gillett vous avez la certitude de la plus grande valeur pour votre argent et vous encouragez un commerce florissant dans la province de Québec.

LA CIE. E. W. GILLETT LTEE.
MONTREAL - TORONTO - QUEBEC



Nous faisons l'Exposition de nos Chars

Chez Nous, à Nos Salles de Ventes

210-212, rue Notre-Dame

Les Visiteurs de l'Exposition la semaine prochaine ne feront pas un voyage complet s'ils ne viennent visiter notre superbe installation des chars populaires

Hudson -- Essex

Pearce Arrow -- Nash

Chevrolet et le Truck Republic

Et consulter les nouveaux prix de vente en vigueur ces jours-ci.

A tous nos visiteurs nous souhaitons la plus cordiale

BIENVENUE

Légaré Automobile de Trois-Rivières Ltée

210-212, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

Téléphone: 1069 --- 1161

P. Charest, gérant.

PAGE DE SHAWINIGAN ET DE GRAND'MERE

FUNERAILLES DE
M. M. LESSARD

(de notre correspondant)

Grand'Mère, 20.—Ces jours derniers en l'église St-Paul de Grand'Mère, au milieu d'une grande affluente de parents et d'amis de cette ville et de l'étranger eurent lieu les funérailles de M. Médéric Lessard, fils de M. et Mme Alfred Lessard, de cette ville, noyé accidentellement dans le lac Manouan dans le nord du St. Maurice alors qu'il était au service de la Compagnie Laurentide. Le défunt était célibataire et âgé de 24 ans. Il laisse pour le pleurer, ses père et mère, ainsi que cinq frères et trois sœurs: dont: MM. Wilbrod de Val Gagné, Ont; Victor de Shawinigan; Elphège, de Val Gagné, Ont; Honorat, de Ste-Ursule et Clovis de Grand'Mère; Mme Olivier Cloutier, et Mmes Aurore et Cécile Lessard de cette ville.

Le défunt était membre actif du corps des zouaves de Grand'Mère. Il fut porté par quatre confrères.

Le service et la levée du corps furent chantés par M. l'abbé Ephrem Lamy, assisté de MM. les abbés Hormidas Deschênes et A. Robert comme diacre et s. us-diacre.

La chorale de St-Paul de Grand'Mère exécuta avec succès la messe des morts harmonisée, sous la conduite de M. F. X. Jean Petit, maître-chanteur. M. le professeur J. N. Leclerc touchait l'orgue. Les principaux solistes furent le Révérend Frère Elphège, Directeur

de l'Académie de Grand'Mère, ancien professeur du défunt, et M. le notaire J. P. Lalonde.

Parmi les nombreux parents et amis présents aux funérailles nous avons remarqué: M. Alfred Lessard, père du défunt; ses frères MM. Clovis Lessard, de cette ville, M. Victor Lessard et sa dame, de Shawinigan Falls; M. et Mme Honorat Lessard de Ste-Ursule; Mlle Aurore Lessard, Mme Olivier Cloutier, M. et Mme Francis Lessard, de Ste-Ursule, M. et Mme Philippe Chaurrette, de Ste-Ursule, MM. Joseph et Alfred Boulay, de Ste-Ursule, M. Ernest Lessard, M. Albert Lessard, M. Théophile Paquin, de Ste-Ursule; Mme Yve Vaugeois de Shawinigan Falls, M. et Mme Téphore Savoie Sr; Mlle Antoinette Lessard, M. et Mme Joseph Lessard, Mmes Nestor Bouchard, de Grand'Mère; Mlle Diana Lambert, de Ste-Ursule, Mme Narcisse Lesage, de Ste-Ursule; Mme Napoléon Rondeau, Mme Omer Branchaud, Mme Emilie Lessard, M. et Mme Francis Darchen, Mme Emilie Chaurrette, M. et Mme Josué Pellerin, Mme Jos. Prudhomme, le Révérend Frère Elphège, Directeur du Collège de Grand'Mère; M. P. Caron Mlle Lucienne Lupien, Mme Uldéric Pichette, M. le Maire J. Ed. Guibord, M. le Dr Arthur Ferron, M. Olivier Lafond, MM. les abbés Ls. P. Carboneau de Montréal, Albert Labelle, d'Ottawa et M. l'abbé Mastai Savoie, de Grand'Mère; Mlle I. Lamy, M. Chs. Lacroix, M. et Mme Jacques Tessier, M. Henri Tessier, M. Art. Delisle, M. Philippe Juneau, M. Philias Aubin, Mme Clot. Lablanc, Mme Arthur Bastarache, Mme Pat. Con-

A SAINT-BONIFACE

(de notre correspondant)

Chutes Shawinigan, 20.—La chorale de St-Bernard, est allée dimanche chanter la grand'messe à St-Boniface.

Sous la direction de MM. J. E. Drolet, directeur de la chorale, les visiteurs exécutèrent avec brio la Messe à trois voix de Perosi. Les solistes furent MM. J. Raymond Morisset, A. Bergeron et J. E. Drolet. A l'offertoire, MM. J. R. Morisset et M. J. E. Drolet chantèrent l'Ave Maria, de Donizetti.

Au prône M. le curé Héroux, après avoir souhaité la bienvenue aux membres de la chorale, les félicita et les remercia pour le beau chant qu'ils étaient venus exécuter pour le bénéfice de ses paroissiens et il adressa des félicitations toutes spéciales au dévoué directeur de la Chorale, MM. J. E. Drolet.

Après qu'une photographie des excursionnistes eut été prise aux portes de l'église ceux-ci revinrent à Shawinigan Falls enchantés de leur promenade.

M. Victor Milot, M. Robert Savoie, M. H. M. St-Cyr, M. Isaac Boucher, M. Ludger Thérien de Grand'Mère, etc., etc.

La famille reçut un grand nombre de témoignages de sympathies, offrandes de messes, bouquets spirituels, etc. A la famille en deuil nous offrons nos sincères sympathies.

PIQUE-NIQUE
DES C. DE C.

(De notre correspondant)

Chutes Shawinigan, 18.—Dimanche le 9, avait lieu à la résidence d'été de M. l'échevin Victor Levasseur, à la Rivière Cachée, le pique-nique annuel des Chevaliers de Colomb du Conseil local auquel prirent part environ soixante-quinze personnes.

Le matin, dès neuf heures on se mettait en route pour le lieu du pique-nique, chacun ou chacune emportant son "lunch". L'endroit choisi était idéal à tous points de vue, aussi les pique-niqueurs en marquèrent-ils leur très vive satisfaction d'une façon non équivoque. Ces derniers bien que moins nombreux peut-être que lors des pique-niques des années précédentes, ne s'en amusèrent pas moins ferme. La plus franche gaieté, jointe à une franche camaraderie de bon aloi, ne cessa de régner chez tous. A ce sujet, nous devons de sincères félicitations à M. A.-J.-V. Maillette qui par ses bons mots et ses saillies contribua pour sa bonne part à jeter une note de gaieté dans "l'assistance".

Après le lunch, une photographie de tous les pique-niqueurs fut prise par M. Henri Bergeron, photographe de Shawinigan Falls, puis sous la direction de M. le Dr J.-A. Dufresne et de M. le notaire G.-E. Ladouceur, eut lieu le grand événement impatiemment attendu: les courses, pour lesquelles de superbes prix avaient été offerts par

quelques-uns de nos excellents Chevaliers.

Nous donnons ci-après le résultat des courses avec la liste des prix décernés aux gagnants:

Course pour Dames: Magnifique peinture offerte par M. G.-V. Nicol et gagnée par Mme A. Dubord.

Courses pour Demoiselles: Boîte à poudre, don de la Pharmacie Fafard, gagnée par Mlle B. Pellerin.

Bonbonnière offerte par M. Napoléon Jacques, Grand Chevalier, gagnée par Mlle A. Tardif.

Salière et Poivrière offertes par la maison Jos. Drolet, gagnées par Mlle B. Tardif.

Mouchoir en soie offert par M. Char. Dho gagnée par Mlle C. St-Hilaire.

Courses pour Messieurs: Boîte à cigarettes, don de M. L. De La Salle, gagnée par M. Alph. Dallaire.

Razoir de sûreté, don de M. A. Dumaine, gagné par M. Dulude.

Cendrier, don de M. Nap. Jacques, gagné par M. P. Baril.

Cendrier, don de la Pharmacie Cyr, gagné par M. F. St-Onge.

Boîte de cigarettes B. C., don de M. Joseph Boisvert, gagnée par M. J.-A.-V. Maillette.

Boucle, don de M. Chas. Dho, gagnée par M. Marcel Bellefeuille.

Boucle, offerte par M. Chas. Dho, gagnée par M. Joseph Boisvert pour la course des hommes gras.

Boîte de gomme et hachette, offertes par M. A. Dumaine, gagnées par Jean Paradis pour la course des enfants.

En outre, un magnifique pendentif, aux armes des Chevaliers de Colomb, fut présenté à M. Tréfilé Ladouceur, le principal organisateur du pique-nique et qui, avec le concours de MM. G.-E. Ladouceur et J.-A.-V. Maillette, en a fait un beau succès.

Il nous fait plaisir de rendre hommage à la belle hospitalité de M. et Mme Victor Levasseur en les assurant de la profonde reconnaissance de tous ceux et celles qui ont pris part au pique-nique des Chevaliers de Colomb.

SERVICE

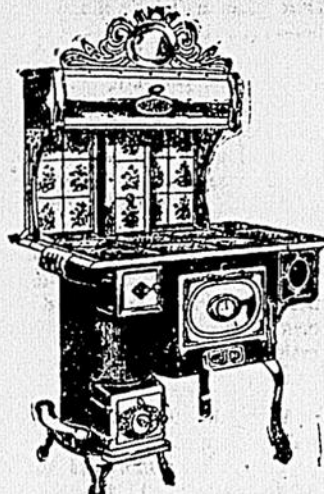
ANNIVERSAIRE

(de notre correspondant)

Chutes Shawinigan, 20.—Lundi dernier a été chanté en l'église St-Bernard le service anniversaire de feu Mme Pierre Hébert. M. le vicaire R. Lafontaine officia, assisté de M. l'abbé Lucien Paquin, vicaire à St-Marc, comme diacre, et de M. l'abbé L. P. Méthot, vicaire à St-Bernard, comme sous-diacre.

POELES! POELES! POELES!

BIENVENUE A TOUS!



Comme par le passé nous aurons notre exhibit au terrain de l'exposition, aussi nous donnerons un prix à chaque personne, qui viendra visiter notre exhibit. N'oubliez pas de le demander.

7 personnes seront à votre disposition, pour vous donner les explications pour les différents produits que nous exhiberons.

Tous les jours nous donnerons absolument "gratis", à nos visiteurs des démonstrations, sur l'usage des poêles à l'huile. Nous aurons 2 cuisiniers qui feront de la pâtisserie sur le terrain même.

"IMPORTANT"

N'oubliez pas que nous aurons 2 nouveaux modèles de poêles, à offrir au public, pour l'exposition.

Un escompte sera accordé à chaque client qui donnera sa commande sur le terrain.

Tous les soirs à 8 heures un poêle de marque "Bélanger" sera tiré au sort aux visiteurs de la journée.

Bélanger & Proulx Ltée

24, RUE BADEAUX, TROIS-RIVIERES.

Le plus grand magasin de poêles du district.

J.-B. LABERGE, Dir.-Gérant.

La Banque Provinciale du Canada

DIVIDENDE TRIMESTRIEL No 87

AVIS est, par les présentes, donné qu'un dividende de deux et un quart pour cent (2 1/4%), étant au taux de neuf pour cent (9%) l'an sur le capital versé de cette Institution, a été déclaré pour le trimestre finissant le 31 août 1925, et sera payable au bureau central de la banque, à Montréal, ou à ses succursales, le ou après le 1er septembre 1925, aux actionnaires enregistrés dans les livres le 15 août 1925.

PAR ORDRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
LE VICE-PRESIDENT ET DIRECTEUR GENERAL
TANCREDE BIENVENU.

Montréal, le 4 août 1925.

1200 TELEPHONE 1200

KEATING & McRAE

Agents de Change et Courtiers en Valeurs de Bourse

COMMUNICATIONS DIRECTES AVEC MONTREAL; NEW-YORK ET CHICAGO.

68a, rue Des Forges,

Les Trois-Rivières.

Nos Gâteaux

Tout comme les pains qui attirent l'oeil sur vos vitrines sont le produit de maîtres-boulangers.

Matériel de premier choix
Cuisson parfaite. Propreté
sans réplique.

Essayez-en une fois.



La Boulangerie Moderne

Tél. 321

47, Volontaire.

FAIR VISITORS



Welcome!

EXPOSITION 1925

DU 24 AU 29 AOUT

VISITEZ NOTRE 27ième EXPOSITION

PLUS GRANDE ET PLUS BELLE QUE JAMAIS

\$25,000.

en

Prix

aux

Exposants



\$6,500.

en

Bourses
pour les
Courses

Attractions nombreuses et variées en quantité
Courses intéressantes toute la semaine.

SEMAINE DU 24 AU 29 AOUT 1925

Son Honneur le maire
Arthur Bettez, président

Le Docteur
J. H. Vigneau, gérant

LE COIN DES DAMES



En marge de ce qui a été dit

La noble dame qui soupèse les plateaux de la balance de la Justice et qui a l'habitude de regarder ses sujets insoumis d'un regard attristé, du regard de ceux qui ont été souvent trompés, a dû soupçonner d'aise en entendant la vertu de Justice si admirablement enseignée aux cours de la semaine dernière.

Maintenant que l'on semble mieux informés de l'importance de la loi de justice, aux points de vue religieux, social et individuel, serions-nous excusables d'en renier toujours par notre négligence l'efficacité comme le devoir?

De tous les cours donnés, celui qui intéressent le plus mes lectrices est, sans contredit, celui qui traite de "la justice dans l'éducation de l'enfant."

Le devoir des parents envers les enfants tient de la nature des devoirs individuels, des devoirs envers soi-même, puisque l'enfant est pour chacun d'eux, un autre soi-même. C'est un devoir de charité, de pitié, de cette charité remplie de sollicitude qui guide l'enfant dans son adolescence et qui, jusque dans l'âge mûr porte sa répercussion.

Ce devoir de justice de la mère doit commencer bien avant la naissance de l'enfant; et voici ce que disait à son cours de mardi dernier, le Juge Dorion: "Sans parler des répercussions profondes que l'hérédité peut avoir et de l'importance de ne pas transmettre avec la vie les déchéances encourues, la conception impose à la mère une attention particulière, sur sa propre manière de vivre. Il lui faut éviter les plaisirs et les veilles qui pourraient ajouter au travail journalier un excès de fatigue et compromettre la naissance et la santé de l'enfant."

Ce strict devoir de justice envers l'enfant, il n'y a pas à en feindre l'ignorance, est déplorablement méconnu de nos jours où l'on va jusqu'à empêcher et même parfois jusqu'à détruire la vie qui est odieuse et presque inévitable chez des chrétiennes très civilisées pourtant... D'autre part, faut-il voir combien de vies débiles qui se traînent dans l'existence, engendrent les pauvres mères qui préfèrent leurs aises aux quelques sacrifices qu'exige le noble devoir de la maternité.

Il faudrait chercher là aussi, dans bien des cas, la cause de ce fléau qui est la mortalité infantile. Cette mentalité tient de l'irréflexion et de l'égoïsme. On vit sans penser à ses devoirs, et quand l'on pense à quelque chose, c'est à ses plaisirs, à ses aises que l'on pense.

Le devoir de justice s'étend aussi à l'éducation morale de l'enfant; cette éducation qui doit se faire surtout par l'exemple. L'enfant est naturellement porté à l'imitation, il imitera ses parents, et nul théorie, si belle soit-elle, ne tiendra longtemps, si les actes qu'il a devant les yeux en sont une contradiction constante.

En même temps que l'on apprend à l'enfant à s'oublier parfois pour les autres, il faut cultiver sa volonté. Et c'est à mesure que l'on développera la pitié dans sa jeune âme qu'il sera plus facile de lui apprendre à "vouloir". L'enfant, qui aura appris, à l'âge où commence l'époque critique de la jeunesse, que l'on est fort par la prière, se souviendra plus tard, lors même qu'il aura pu se tromper de voie, que la vraie satisfaction se trouve dans le chemin du devoir.

En apprenant à "vouloir", l'enfant apprendra à "céder", tous les êtres intelligents admettent qu'il faut "céder" parfois devant l'autorité, devant une opinion supérieure, et l'entêtement obstiné n'est pas un signe d'énergie, mais d'insubordination. La mère qui, de peur de provoquer des scènes, cède devant les caprices ou l'entêtement de son enfant est une bien pauvre éducatrice.

Et puis, et par-dessus tout, il ne faut pas oublier, dans cette éducation de la justice chez l'enfant, que ce dernier a droit d'être traité avec toute la bienveillance et l'indulgence que requiert son jeune âge. Il comprendra mieux qu'on ne le croira peut-être, que l'on use de partialité à son égard, et l'injustice le révoltera

L'ART CULINAIRE

Pouding aux framboises (six à huit personnes) — 1 enveloppe de gélatine; 1 tasse (1 demiar) d'eau; 4 tasses (1 pinte) de framboises rouges, mûres; 1 tasse (½ livre) de sucre ou de miel; 1 tasse (1 demiar) de crème épaisse fouettée.

Verser la gélatine dans l'eau et dissoudre sur le feu retiré du feu ajouter les framboises passées au tamis avec le sucre. Refroidir et ajouter la crème. Verser dans un moule rincé à l'eau froide et renverser après durcissement. Servir décoré de framboises mûres. On peut apprêter les fraises de la même manière.

Dessert au lait à la vanille (sept à huit personnes) — 1 enveloppe de gélatine; 4 tasses de lait; ½ tasse (¼ livre) de sucre ou de miel; ¼ cuillerée à thé de sel; 1 cuillerée à table de vanille.

Verser la gélatine dans le lait, laisser tremper 10 minutes dans la partie supérieure d'un bain-marie, brasser ensuite au-dessus de l'eau bouillante jusqu'à dissolution ajouter le sucre, le sel et la vanille, cuire quelques minutes, retirer du feu et couler dans un moule rincé à l'eau froide. Quand le tout a pris, on peut, si on le désire, placer quelques macarons ou doigts de dame autour du plat avant de renverser la gélatine du moule.

Use de tes droits en tout ou en partie, mais toujours avec honnêteté.

La jeunesse dure bien plus longtemps que ne le croient ceux qui sont jeunes.

faire plaisir, ce que je suis bien disposée à recommencer souvent. Venez nous faire part de vos impressions de voyage, et que la vie vous soit toujours douce et belle comme aujourd'hui, ma chère petite fille.

Line — Vous avez une jolie manière de reprendre le temps perdu et ce n'est pas moi qui vous le reprocherai. Je connais trop combien il y a parfois de raisons multiples qui nous empêchent d'écrire pour vous tenir compte d'un silence que je déplore plus que je ne blâme. Je vous souhaite de bien belles vacances. Les miennes furent aussi agréables que je les avais rêvées, mais trop courtes en vérité. Au revoir.

Buveuse de larmes — Je crois que ce jeune homme ne vous aime pas, et vous faites bien de rester digne, vous ne regretterez jamais d'être demeurée estimable à ses yeux. Vous pouvez lui écrire et lui demander simplement d'avoir l'obligeance de vous retourner votre correspondance.

Nicoléteine — Tout est bien qui finit bien, n'est-ce pas. Votre appréciation aimable me touche et je vous remercie de votre amabilité. Au revoir.

Rodo — Et puis, comment va la santé? C'est mon bonjour.

Brune-Mouche-Patricia — J'ai appris dernièrement l'épreuve qui vous frappe et si je n'en ai pas eu tard vous apporter toute ma sympathie, veuillez croire qu'elle n'en n'est ni moins profonde, ni moins sincère.

Fleurlette de GIVRE.

COURRIER DU COIN

Fleurlette des champs — Je trouve votre billet et je suis très heureuse de savoir que votre état de santé s'est considérablement amélioré. J'étais absente lorsque vous êtes passée, en vacances pour quelques jours dans un endroit enchanteur où je trouvais bon de vivre, en oubliant que la vie de pensionnaire et monotone est une mauvaise compagnie. Si vous repassez, frappez et je serai très heureuse de vous ouvrir ma porte. En effet il est très bon de revoir ceux qui nous ont aimé dans la souffrance, c'est une chose aussi douce que rare, c'est pourquoi, il ne faut pas laisser perdre ses amis là, puisqu'ils sont les meilleurs. Je vous aime bien allez et vous rend votre caresse, ma chère Fleurlette.

Luron — Je voudrais avoir tout le temps nécessaire pour répondre à votre lettre. J'ai dû ne pas bien comprendre votre billet, car je me demande en quoi la participation à une page littéraire pourrait vous aider à cultiver la vilaine mauvaise herbe de l'égoïsme chez-vous; quand c'est pour l'empêcher de pénétrer jusque chez-vous, nous faisons tous nos efforts.

Je crois plutôt que vous vous calomniez Luron, et entre les lignes j'ai bien vu que vous aimiez plutôt à penser souvent aux autres dans le but d'aider un bon mouvement et même de faire plaisir, ai-je bien lu? Continuez en ce sens, vous voyez bien que maintenant votre visite hebdomadaire nous est un plaisir au Coin, où l'on ne sera jamais trop pour embellir la vie, du beau soleil de l'amitié. Pourquoi vous pardonnerai-je ce que me dit votre dernière page, puisque j'en suis bien aise, vous savez, et que je compte bien vous garder longtemps de nos amis. Au revoir Luron.

Jean des Bois — Reçu et filé les communiqués.

Scherzando — Vous êtes une bien aimable amie à qui il est très facile de

d'autant plus qu'il a naturellement confiance en ceux qui ont autorité sur lui, et qu'il n'a pas encore cette expérience de la vie, qui nous apprend, un peu plus tard, combien il faut compter avec et malgré la faiblesse humaine dont personne n'est exempt.

Il ne faut donc pas renvoyer brusquement un enfant qui se croit injustement lésé dans ses droits, ces brusqueries en ce qui concerne les cas de partialité, à l'école ou à la maison, tuent parfois les élans de confiance chez certaines natures spontanées et en font des "méchants".

Et voilà, mes chères lectrices en quelques mots et bien à la hâte, ce que je voulais vous dire, en marge de ce qui a été dit, n'y voyez toujours que le grand désir que j'ai de vous être utile.

Fleurlette de GIVRE.

Journal des Vacances

A la fin des vacances des primes spéciales seront données aux plus fidèles correspondants-tes, du "Journal des vacances", et aux envois dont la facture aura été la meilleure.

LA DIRECTRICE

JOURNAL DES VACANCES (suite)

Avant l'habitude de faire mon journal, il peut se faire que même celui livré au public paraisse un peu trop personnel. Je continue toutefois à avoir confiance en l'indulgence de mes lecteurs. Je parlerai encore de la vie qu'on passe au chalet.

30 juillet.

En la semaine précédant le 30 juillet la vie a été assez paisible au chalet. La température par trop maussade à certains jours a même fait fuir plusieurs de ceux qui comptaient pour ses meilleurs habitants. Seuls les plus endurants et les plus attachés y sont demeurés.

Aussi, aujourd'hui, c'est avec joie que tous reviennent de plus beaux jours, de vrais jours d'été pleins de lumière et de chaleur. Car ici la lumière ne paraît jamais trop éblouissante, et la chaleur rarement trop excessive.

2 août.

Cet après-midi on voit accourir de nombreux visiteurs la température en effet s'y prête admirablement. Le soleil est réellement roi et maître dans son domaine et son accueil: chaleureux comme celui que nous faisons aux parents et amis qui nous arrivent.

Une nouvelle automobile! Le nombre grossit, et le plaisir fait de même. Ce sont les franes éclats de rire et des cris joyeux.

Tandis que les "vieux" préfèrent s'asseoir sur la véranda et causer doucement, les jeunes eux toujours plus "en train" s'en vont promptement se saisir de la chaloupe et s'éloignent tranquillement de la grève. Ceux, restés sur le quai regardent couler l'embarcation sur l'eau tranquille, et participent délicieusement à la paisible et profonde jouissance qu'éprouvent les "embarqués." Malgré la distance qui sépare les deux groupes l'écho, si fort et si rapide sur l'eau, transmet les rires clairs et les cris joyeux, mais surtout les entraînantes "chansons" à répondre. On continue sur le même ton jusqu'au soir et tous se séparent fort enchantés.

(à suivre)

Jean Desbois.

JOURNAL DES VACANCES

L'autre jour, alors que je cheminai tout doucement pour mieux lire le journal, je sentis tout à coup comme une abondante douche d'eau tiède tomber à mes pieds. Je sentis bientôt me toute pénétrée de cette eau mystérieuse et un involontaire mais salutaire frisson me fit sortir de la torpeur dans laquelle je m'étais laissée choir depuis que le mot magique des "Vacances" avait résonné à mes oreilles.

Qu'était-ce donc que cette douche inattendue qui m'arrosait ainsi sans crier "gare"? Vous l'avez deviné déjà, je gage, pour l'avoir sentie vous-mêmes l'autre hier, frères et sœurs du "Coin"? C'était Monsieur Luron qui, comme un jardinier opiniâtre, mais soucieux de la bonne mine et du bon renom de ses plantes, arrosait copieusement les fleurs multiples du parterre géant de Madame Fleurlette.

Instinctivement, sous la poussée vigoureuse de cette sève rafraîchissante, les fleurs endormies redressèrent vivement la tête pour protester de leur innocence et prouver au vigilant Luron qu'elles étaient pas détreuées par l'outrage, mais seulement "au repos."

Et maintenant que vous vous êtes donné pour modèle, spirituel Luron, gardez-vous de bien manquer à l'appel du jeudi, car la douche, rebrousant chemin, ira vous retrouver, fussiez-vous même à l'angle le plus reculé et le plus obscur de votre "laboratoire."

J'avais résolu ce soir de vous écrire en double la plus belle page de mon "Journal des Vacances", mais il se fait déjà tard car les minutes ont passé très rapides à sermoner Luron.

Force m'est donc de remettre à la semaine prochaine le plaisir de vous parler de mes charmants petits amis Gilles et Gillette. Ce sont des amoureux, peut-être; mais que voulez-vous! sauf les "vieilles filles" (et il n'y en a qu'une...) notre sauvage hameau ne voit que cela, pendant les Vacances. Si vous voulez vous en mieux convaincre venez passer deux jours avec l'unique et "invulnérable" "vieille fille" du lieu qui anom

Line.

MES HEURES DE VACANCES!

Libre de toute occupation, j'étais là, rêvant de choses tristes, de souvenirs amers, bientôt les larmes allaient monter du cœur à mes paupières, quand tout à coup, je pensai à mon "Journal" à la bonne heure me dis-je, bon et excellent moyen de réagir en vérité... En un instant le tiroir de ma table d'écriture fut ouvert, plume, tout fut sous ma main et je vins m'asseoir à l'endroit que vous connaissez déjà "à l'ombre des vignes donc!"

Aujourd'hui, la journalisation est d'autant plus engageante qu'agréable, il fait si beau temps!... ne trouvez-vous pas?... tout semble sourire, le soleil lui à sa pleine capacité, ses rayons obliques et chauds se jouent capricieusement à travers les rares interstices du vert feuillage qui m'abrite; je goûte avec aise la chaleur bienfaisante qu'une douce brise tempère, enfin, ma deuxième "heure de Vacances" sera idéalement belle aussi, je me sens tout à fait apte à la causerie écriée, je me donne tout à elle, semblant oublier le reste... j'adopte le principe de l'heureux sage, en cachant mon air maussade de tout à l'heure, puis je prends ma "figure du dimanche"...

ah! ça, comment appréciez-vous ma mine?... pour sûr, vous préférez voir votre "sœurlette" souriante plutôt que mélancolique. Vous l'aimez mieux joyeuse, gaie, que sombre et piteuse... oh! oui, sans compter que j'ai promis de toujours lutter contre la tristesse, laquelle on le sait, n'est point bonne à la jeunesse... Il vous souvient, n'est-ce pas?... Que vous dirais-je maintenant qu'il puisse vous intéresser? qu'il vous suffise de lire les quelques lignes qui vont suivre, ensuite, eh! bien, vous n'aurez qu'à en tirer jugement... C'était hier soir, un bon petit séminariste, profitant bien de sa vacance, revenait de pêche avec une broche toute garnie de beaux petits poissons... selon son habitude, en passant il m'offrit gratuitement de les accepter... oh! lui dis-je en riant avec un peu de malice... "si tu veux bien les "accommoder"...? Alors, tout vexé de me voir à ce point exigeant il tourna aussi vite en disant: "C'est un peu fort...!" "Willie, Willie", lui criai-je ne te fâche pas ainsi, je plaisantais! tu sais bien... c'est que nous ne

pourrions pas l'utiliser aujourd'hui, alors, et bien alors, dit-il seulement, en continuant son chemin... Voyons, frères et sœurs, si je ne suis pas à blâmer?... oh! si, et j'en éprouve une telle inquiétude que j'avais hâte de le revoir pour m'excuser, ce que je viens de faire, tout en lui prêtant la clef de notre "Maison", notre chaloupe ainsi baptisée... Eh! bien, mes chères lectrices et lecteurs, ceci est un fait, sera-ce en même temps une nouvelle? en tout cas, soyez assurés que je ne ferai mon "journal", qu'après vous avoir dit la vérité...

Nicoléteine.

ENTRE DEUX CIGARETTES

Entre deux cigarettes, j'ai relu hier au soir, votre post-scriptum "Honneur à vous Luron." Vous ne savez pas Nicoléteine, hein? mais quelques rares fois, Luron est magicien et comme tel joue sur les mots et mystifie par le geste.

Ainsi donc, au lieu de décliner l'honneur, je l'ai incliné et fait tomber dans mon chapeau.

Une fois là, tenant celui-ci de la main gauche, j'ai de la droite opéré maintes passes et entro mes dents prononcé "presto."

Après quoi, l'honneur n'était plus là, mais à sa place il y avait la plus jolie fleurlette qui se puisse imaginer, une... evening-glory...

Et puis j'allai faire dodo.

Ce matin voyant que la susdite fleurlette allait se fermer, j'ai introduit un petit billet dans sa corolle et puis je l'ai soufflé dans "un nuage lourd qui crève au-dessus Nicoléteine."

Vers sept heures ce soir, si elle vous est parvenue, vous la verrez s'ouvrir. Ce sera en même temps l'épanouissement et de la fleurlette et de mon excuse d'être venu, en esprit, sans invitation, à pareille heure, vous faire une visite de cérémonie.

Luron.

UNE AGONISANTE GUERIE A LOURDES

Quinze médecins, [assemblés à Lourdes le 22 juin, sous la présidence du Dr Marchand, ont contresigné la belle guérison de Mme Julia Ventura de Barcelone. Cette mourante de 46 ans était alitée depuis neuf ans. Les médecins disaient: phthisie au troisième degré. L'alimentation devenait à peu près nulle. La malade prenait à peine un peu de lait. Les crachements de sang se multipliaient. L'état était vraiment inquiétant. Des syncopes pénibles, d'où on la faisait revenir à grand peine, survinrent à toute heure du voyage. On l'hospitalisa à l'asile Jeanne d'Arc de l'asile Notre-Dame.

C'était une agonisante qu'on emporta à la Grotte, au matin du 21 juin. On la mit aux piscines un instant après. Soudain, une force mystérieuse l'y souleva, et sans aide, elle se leva. Elle marcha, elle demanda du pain. Son visage cadavérique a rosé, l'aphonie a disparu, elle parle à voix haute.

Elle arriva au Bureau des constatations. Les médecins l'auscultent: le poumon est sain, la respiration libre. Son certificat de maladie n'apparaît pas assez précis. On demande par télexgramme des précisions aux médecins de Barcelone. Les précisions arrivent telles que, le 22, 15 docteurs présents à Lourdes sont d'accord sur ce fait: il y avait grave maladie, il y a aujourd'hui pleine santé. La guérison fut instantanée. La nature ne fait pas de telles résurrections de tissus.

L'heureuse miraculée joint ses actions de grâces à celles de la foule et à celles des deux miraculés espagnols de l'année précédente, revendus depuis de reconnaissance aux pieds de la Vierge de Lourdes. — S. I. G.

FEUILLETON
DU "BIEN PUBLIC"

LE TRIANGLE D'OR

Par MAURICE

LEBLANC

M. Desmalions semblait abasourdi. Qu'est-ce que tout cela signifiait? Quel était ce personnage ahurissant qui paraissait jongler avec les problèmes les plus graves et disposer de solutions personnelles pour la fin du grand conflit mondial?

Il répliqua: "Mais enfin, monsieur, ce sont là des affaires tout à fait en dehors de nous, et qui doivent être examinées et traitées par d'autres que nous."

— Chacun a le droit d'utiliser son argent à sa guise."

M. Desmalions eut un geste désemparé. "Voyons, réfléchissez, monsieur, vous avez dit vous-même que cette puissance ne présentait la question que comme secondaire."

— Oui, mais le fait seul de la discuter retardera l'accord de quelques ours."

— Eh bien, on n'en est pas à quelques ours près? — On en est à quelques heures près, monsieur.

— Mais enfin, pourquoi? — Pour une raison que vous ignorez, monsieur, et que tout le monde ignore ici... sauf moi, et quelques personnes à cinq cents lieues d'ici.

— Laquelle? — Les Russes n'ont plus de munitions."

M. Desmalions haussa les épaules, impatient. Que venait faire cette histoire, ce conte à dormir debout?

"Les Russes n'ont plus de munitions, répéta don Luis. Or, il se livre là-bas une bataille formidable qui, dans quelques heures sans doute, aura son dénouement. Le front russe sera percé, et les armées russes reculeront, reculeront... jusqu'au point d'arrivée, cette éventualité... certaine, inévitable, ne peut influencer en rien les volontés de la grande puissance dont nous parlons. Mais néanmoins, il y a chez elle tout un parti neutraliste acharné, violent, qui stationnait plus loin, et à la grande surprise de Patrice, sa présence n'avait suscité aucune opposition, ni chez M. Desmalions, ni chez don Luis Perenna."

C'était un homme assez vieux, de figure égarée que et tourmentée.

Il dit: "Mon cher Desmalions, je crois que vous envisagez la question sous un jour qui n'est pas le vrai."

— C'est mon avis, monsieur le président, fit don Luis.

— Ah! vous me connaissez, monsieur, dit le nouveau venu.

— M. le ministre Valenglay, n'est-ce pas, monsieur le président? J'ai eu

impardonnable. Je veux l'éviter à mon pays. C'est pourquoi j'ai posé cette condition."

M. Desmalions était tout déconfit. Il gesticulait. Il hochait la tête. Il marmottait:

"C'est impossible. Jamais une pareille condition ne sera acceptée. Il faut du temps... des négociations... Il faut cinq minutes... six tout au plus..."

— Mais voyons, monsieur, vous parlez là de choses..."

— De choses que je connais mieux que personne, d'une situation très claire, d'un danger très réel, et qui peut être conjuré en un clin d'œil."

— Mais c'est impossible, monsieur, impossible! Nous nous heurtons à des difficultés..."

— Lesquelles? — Mais, s'écria M. Desmalions, à des difficultés de toutes sortes, et à mille obstacles insurmontables..."

Quelqu'un lui posa la main sur le bras, que qu'un qui s'était approché depuis un moment et qui avait écouté le petit discours de don Luis. Ce, que qu'un était descendu de l'automobile qui stationnait plus loin, et à la grande surprise de Patrice, sa présence n'avait suscité aucune opposition, ni chez M. Desmalions, ni chez don Luis Perenna."

C'était un homme assez vieux, de figure égarée que et tourmentée.

Il dit: "Mon cher Desmalions, je crois que vous envisagez la question sous un jour qui n'est pas le vrai."

— C'est mon avis, monsieur le président, fit don Luis.

— Ah! vous me connaissez, monsieur, dit le nouveau venu.

— M. le ministre Valenglay, n'est-ce pas, monsieur le président? J'ai eu

l'honneur d'être reçu par vous, il y a quelques années, alors que vous étiez président du conseil.

— Oui, en effet... je croyais bien me souvenir... quoique je ne pourrais préciser... (1).

(1) Voir "813".

— Ne cherchez pas, monsieur le président. Le passé n'a pas d'intérêt. Ce qui importe, c'est que vous soyez de mon avis.

— Je ne sais pas si je suis de votre avis. Mais j'estime que cela ne signifie rien. Et c'est ce que je vous disais, mon cher Desmalions. Il ne s'agit pas de savoir si vous devez discuter les propositions de monsieur. Il s'agit d'accepter ou de refuser sans discussion. En l'occurrence, il n'y a pas de marché. Dans un marché, chacun apporte quelque chose. Nous, nous n'apportons absolument rien... tandis que monsieur apporte tout, et il nous déclare: "Voyez-vous trois cents millions d'or?"

Si oui, voici ce que vous ferez? Si non, bonsoir? Telle est la situation exacte, n'est-ce pas, Desmalions?

— Oui, monsieur le président.

— Et bien, pouvez-vous vous passer de monsieur? Pouvez-vous sans monsieur, trouver la cachette de l'or? Remarque qu'il vous fait la partie belle, puisqu'il vous amène sur le terrain même et qu'il vous indique presque l'emplacement. Est-ce suffisant? Espérez-vous découvrir le secret que vous cherchez depuis des semaines, depuis des mois?"

M. Desmalions fut très franc. Il n'eut pas une hésitation.

"Non, monsieur le président, dit-il nettement, je ne l'espère plus."

— Alors?

Et se retournant vers don Luis, Valenglay demanda:

"Et vous, monsieur, c'est votre dernier mot?"

— Mon dernier mot!

— Si nous refusons... Bonsoir?

— Vous avez dit l'expression juste, monsieur le président.

— Et si nous acceptons, la remise de l'or sera immédiate?

— Immédiate.

— Nous acceptons."

Ce fut catégorique. L'ancien président du conseil avait accompagné son affirmation d'un petit geste sec qui en soulignait toute la valeur.

Il reprit, après une légère pause: "Nous acceptons. Ce soir même la communication sera faite à l'ambassadeur."

— Vous m'en donnez votre parole, monsieur le président?

— Je vous en donne ma parole.

— En ce cas, nous sommes d'accord."

— Nous sommes d'accord. Parlez."

Toutes ces phrases avaient été échangées rapidement. Il n'y avait pas cinq minutes que l'ancien président du conseil était entré en scène. Il ne restait plus à don Luis qu'à tenir sa promesse. Plus d'échappatoire possible. Plus de mots. Des faits. Des preuves.

Vraiment, l'instant fut solennel. Les quatre hommes se tenaient les uns près des autres, comme des promeneurs qui se sont rencontrés et qui bavardent un moment. Valenglay, appuyé d'un bras sur le parapet qui domine le contre-quai, tourné vers la Seine, levait et abaissait la canne au-dessus du tas de sable. Patrice et M. Desmalions se taisaient, le visage un peu crispé.

Don Luis se mit à rire.

"Ne comptez pas trop, monsieur le président, que je vais faire surgir de l'or! aide d'une baguette magique, ou vous montrer une caverne où s'entassait le métal précieux. J'ai toujours

pensé que cette expression: "Le Triangle d'or" induisait en erreur en évitant quelque chose de mystérieux et de fabuleux. Non, selon moi, il s'agit, simplement de l'espace où se trouvait l'or et qui avait la forme d'un triangle. Le triangle d'or, c'est cela des sacs d'or disposés en triangle, un emplacement ayant la forme d'un triangle. La réalité est donc beaucoup plus simple, et vous serez peut-être déçu, monsieur le président."

— Je ne le serai pas, fit Valenglay, si vous m'avez en face des dix-huit cents sacs d'or."

Don Luis insista:

"Je vous prends au mot, monsieur le président. Votre approbation sera complète."

— Mon approbation sera complète, absolue, totale, si vous me mettez en face des sacs d'or."

— Vous êtes en face des sacs d'or, monsieur le président."

— Comment, je suis en face!... Que voulez-vous dire?"

— Exactement ce que je dis, monsieur le président. A moins de toucher aux sacs, il est difficile d'en être plus près que vous ne l'êtes."

Malgré son empire sur lui-même, Valenglay ne dissimulait



SANCTUAIRE

-- de --

Notre-Dame Du Cap

Le Dimanche, 23 Août

Pèlerinage en automobile des paroisses du sud du comté de Champlain.

1^o—Messe du pèlerinage à 9 heures.

2^o—Chemin de croix, à 11 heures.

3^o—Sermon, Procession du Rosaire, salut à 2 heures.

Il va sans dire que les pèlerins du nord du comté de Champlain seront les bienvenus.

N. B.—L'heure n'est pas changée au Sanctuaire.

NOTRE CATHOLICISME SOCIAL

Les Semaines Sociales du Canada ont terminé, vendredi dernier, leur sixième session annuelle. Dans la petite ville industrielle des Trois-Rivières, pendant cinq jours consécutifs, un corps professoral des plus distingués et des plus compétents a prodigué à des séminaristes et à des auditeurs attentifs la saine et forte nourriture de la doctrine sociale de l'Eglise. Le sujet traité, "la Justice," venait à son heure dans la série des cours que, depuis six ans déjà, la commission générale prépare avec soin. Après avoir étudié la base même et la charte des doctrines sociales de l'Eglise, l'Encyclique "Rerum Novarum," les Semaines Sociales ont traité tour à tour du syndicalisme, du capital et du travail, de la famille, de la propriété. Ce sont là des sujets très importants et qui intéressent tout particulièrement les problèmes qui se posent au Canada. Par un enseignement à la fois doctrinal et pratique, les Semaines Sociales présentent un corps de doctrines imposant et capable de diriger les activités catholiques dans les différentes démarches de leur vie sociale.

L'institution est maintenant créée et fait presque partie de nos mœurs, pourrait-on dire. Elle a fait encore victorieusement ses preuves cette année, trouvant de nouveau, à la session des Trois-Rivières une nouvelle confirmation de sa vitalité, de sa nécessité bienfaisante et de son efficacité profonde. Les promoteurs y ont confirmé leurs espérances et comptent que l'auditoire augmentera d'année en année. Il ne reste plus qu'à consolider et à développer cette fondation.

L'œuvre, l'utilité et la nécessité des Semaines sociales ne sont plus à démontrer. A juste titre, on les a appelées une "Université sociale itinérante." Profondément unis par les mêmes idées sociales et par les mêmes convictions catholiques, les professeurs des différents cours parcourent les différentes villes du pays et, à chaque session, développent l'un des multiples aspects de la doctrine sociale du catholicisme. Il est inutile d'insister aujourd'hui, sur l'importance de connaître aussi bien que possible les questions sociales et sur la part que les classes dirigeantes de la nation doivent prendre à la solution de ces divers problèmes. Le goût et l'amour des études sociologiques s'est grandement propagé depuis plusieurs années et des catholiques y ont acquis une place de choix dans cette science renouvelée.

Nos Semaines Sociales du Canada, comme celles de France et d'ailleurs, tendent à faire voir le lien qui rattache les uns aux autres les différents problèmes qui se posent dans l'ordre économique et social. Elles mettent en lumière les principes du catholicisme social sur lesquels notre société doit baser sa vie si elle veut suivre le véritable sentier, et sur lesquels le législateur doit faire reposer les lois qu'il édicte pour le bien commun de la société. A une époque d'agitation et de versatilité, cet enseignement est particulièrement opportun et nécessaire. Si, chez nous, les obligations du particulier envers le bien commun sont devenues plus lourdes qu'il y a une cinquantaine d'années, cet enseignement nous apprendra que l'on ne s'improvise ni sociologue, ni homme politique; les grands rôles doivent être préparés par les grands travaux.

Il faut donc encourager toutes les œuvres qui "veulent coaliser des forces que la vie moderne tend à disjoindre, journaux de principes, œuvres de coopération économique, syndicats catholiques et nationaux, caisses populaires d'économie, association de la jeunesse, protection de la jeune fille, retraites fermées, semaines sociales; forces sociales qui sont la condition de l'unité du corps entier et la condition de la vertu populaire."

Tous ces organismes sont destinés à susciter une élite et sont comme des agents de liaison entre les autorités civiles et religieuses et la masse populaire, disait le chanoine Courchesne, dans son admirable cours sur la "Justice et le bien commun," lors de la dernière semaine sociale. Et il ajoutait: "Tous ne peuvent pas être de cette élite par le talent, mais tous peuvent en être par leur sympathie. Le moins qu'on puisse demander à chacun des

professionnels, au sens le plus étendu de ce mot, c'est qu'ils ne se montrent pas hostiles à ces œuvres, qu'ils ne réservent pas toute leur sévérité pour ceux qui essaient de travailler au bien commun, et qu'ils ne donnent pas le scandale d'encourager de préférence le commerce étranger, les clubs neutres, les journaux sans principes, les sociétés étrangères à nos meilleurs intérêts religieux et nationaux. Le minimum de sens social, nous osons le dire sans croire proférer un mot amer, ce sera donc que ceux qui ne veulent pas ou ne peuvent pas servir la cause du bien commun veuillent bien ne pas s'y montrer nuisibles, en vertu de je ne sais quel esprit bourgeois, hargneux, hostile à toutes nos œuvres de défense. Réduit à ce rôle négatif, le sens social peut encore s'appeler de l'instinct de conservation, et en vérité, nul ne dira que c'est trop demander à qui que ce soit. Mais ce serait déjà beaucoup pour les hommes d'œuvres, puisqu'alors ceux qui ont le courage de se dévouer pour accomplir tous leurs devoirs de justice sociale et de charité chrétienne n'auraient plus qu'à combattre le mal lui-même, et n'auraient plus à subir l'hostilité plus ou moins sourde de quelques uns de ceux dont ils protègent les meilleurs intérêts."

(Le Droit). Francis SCHRYBERT.

Vers un service plus parfait

Nous sommes à refaire notre magasin et, une fois le travail terminé, nous occuperons trois fois plus d'espace qu'aujourd'hui. Notre magasin sera alors aux Trois-Rivières le plus grand de tous.

Magasin de Confections pour Dames

Nous serons alors en mesure de vous donner un meilleur service.

D'ici là, nous sacrifions toute notre marchandise à un prix de beaucoup inférieur au prix de la manufacture.

Venez nous rendre visite.

LA MAISON LOUIS

30, Rue des Forges,

Trois-Rivières

LA MAISON A. E. PARENT & FILS



Tailleur attaché à l'établissement ce qui signifie un service prompt et parfait.

A. E. PARENT & FILS

180, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

MARIAGE SALOIS-HOULE

(de notre correspondant)

Chutes Shawinigan, 20.—En l'église St-Pierre, lundi dernier, M. le curé Emile Cloutier bénissait l'union de Mlle Rose Salois avec M. Clovis Houle, d'Almaville.

M. Alexandre Salois servait de témoin à sa fille et M. Xavier Houle, d'Almaville, accompagnait son fils. Pendant la messe qui suivit le mariage, un joli programme musical fut exécuté par des amis des nouveaux époux.

Après la cérémonie religieuse, une réception toute intime eut lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme Alexandre Salois. Au nombre des invités, on remarquait M. et Mme Omer Salois, M. et Mme Adolphe Salois, M. Xavier Houle, M. et Mme Philippe Salois, Mlle Jeanne Salois, Albertine Houle, Edouardina Salois et E. Philibert, MM. Arthur Salois, Emilien Carrier, Médéric Bédard, Paul-Emile Houle, etc.

Les nouveaux époux sont partis le même jour pour un voyage d'une dizaine de jours à Franklin Falls, N. Y. Nos meilleurs vœux les accompagnent.

TEXTILE VS SHAWINIGAN

(de notre correspondant)

Chutes Shawinigan, 20.—La première partie de la Ligue Shawinigan-Grand-Mère et Trois-Rivières pour la coupe Spalding a été jouée ici dimanche après-midi devant une belle assistance. Le Textile, des Trois-Rivières, rencontrait notre club local qui subit une défaite aux mains des visiteurs par le score de 5 à 1. Ces derniers comptèrent trois points dans la première manche et un quatrième point dans la deuxième, et malgré tous leurs efforts nos gars ne purent réussir à reprendre le terrain perdu. La partie ne fut cependant pas dénuée d'intérêt, loin de là; les locaux nous ont donné l'impression que dans une prochaine rencontre avec les Trilluviens ils pourront faire meilleure figure.

La Bourse

Ces chiffres nous sont gracieusement fournis par la firme Keating & McRae, Agents de change, No 68a Des Forges, Les Trois-Rivières.

Mercredi, 19 Août, 1925.

BOURSE DE NEW-YORK

	Max.	Min.	Fermet.
Am. Loc...	116	114	114
Anac. Cop...	42 7-8	42 1-8	42 7-8
Allis Ch...	87 1/4	86	86
Am. Can...	242	238 3/4	238 3/4
Atchison...	122 1/4	121	121
Badl. Loc...	116 1/4	114 3-8	114 3-8
Beth. Steel	41 1/4	41	41
Cal. Pet...	27 1/4	26 3/4	27 1/4
Can. Pac...	145 1/4	145	145
Ch. Mot...	29 7-8	28 3-8	29
Cr. Steel...	71	70 1-8	71

Dav. Ch...	45	42 1/4	43
Erie...	33 1/4	33 1/4	33 1/4
Gen. Mot...	92 7-8	92 1/4	92 1/4
Gen. Asph...	53 7-8	52 1/4	52 1/4
G. St. Steel	82	82	82
I. M. Pld...	29 1/4	29 1/4	29 1/4
Intern. P...	65	63 1-8	63 1/4
Kenn. Cop...	55 1/4	54 1/4	55 1-8
Mar. Oil...	42 1/4	41 1-8	42 1/4
M. C. Pet...	27	25 1/4	27
Nor. Pe...	71 5-8	71 1-8	71 1/4
P. A. Pet...	63	62 1/4	63
Rad. Cor...	57 1/4	56 1-8	56 3-8
Rep. Steel	48	48	48
Reading...	88 5-8	87 1/4	88 1/4
Sinc. Oil...	19	18 7-8	18 7-8
Sou. Pac...	100 1/4	99 7-8	100 1/4
Sou. Rail...	102	101 1/4	101 7-8
St. Warn...	69 1/4	68 1/4	68 1/4
Studeb...	45 1/4	45 1/4	45 3-8
Texas Oil...	48	47	48
Un. Pac...	143 7-8	143	143 1/4
U. S. Steel	122 7-8	121 7-8	122
U. S. R...	58 1/4	56 1/4	56 1/4

Van. Steel	30	30	30
W. Overl...	19 1/4	18 1/4	18 7-8
St. Paul...	8 5-8	8 1/4	8 1/4
Fam. Pl...	107 1-8	105 1/4	106
Dupont...	159 1/4	158	157
Corn Pr...	33 1/4	33 3-8	33 3-8

BOURSE DE MONTREAL

	Max.	Min.	Fermet.
Abitibi...	66 1/4	65 1/4	65 1/4
Atl. Sugar	32	32 1/4	32 1/4
Bell Tel...	140	139 1/4	139 1/4 à 140
Brompton...	24	23 1/4	23 1/4 à 24
B. E. S. C.	27	25 1/4	25 1/4 à 27 1/4
B. E. S. 2 bid	7 1/4	7 1/4	7 1/4
Br. Tr...	65	62 1/4	64 1/4 à 3/4
C. M. & S.	122	119	120 1/4 à 121
Can. C...	108 1/4	108	108 1/4
C. St. C...	103 1/4	103 1/4	10 1/4 à 11
C. St. Pld...	44	43	44 1/4 bid
D. U. R...			oid à 1
Dom. Br...	96 1/4	96 1/4	96 1/4 à 97
Dom. T...	86	85 1/4	oid à 85 1/4

Laurentide	81 1/4	81 1/4	81 1/4
Lyall C...	2a	21	20 1/4 bid
Mont. P...	211 7-8	207	211 1/4
Nat. Br...	52 1/4	52	52 bid
Price Bros.	54	5	54 1/4
Que. P...			114 1/4
Sh. W. & P.	171	167 1/4	171 à 173
Steel or C.	89	89	89 1/4
St. M. Pap.			oid à 83
Sp. R. C...	105 1/4	105	oid à 105 1/4
Sp. R. Pld.	115	114 1/4	114 1/4 à 115
Twin City	60 1/4	60 1/4	60 1/4 à 61
Wayag...			47 1/4 à 49 1/4
Winn. El...	51	50 1/4	50 1/4 à 51
Alcohol...	14 1/4	14 1/4	14 1/4
Abestos...	71	69	71 à 72
Fishing...			oid à 44

"Il y a des gens qui n'ont de leur fortune que la crainte de la perdre."

Le seul moyen d'obliger les hommes à dire du bien de nous, c'est d'en faire.

SPECIAUX à l'Occasion de l'Entrée des Classes

25 doz. de cravates, couleurs assorties, spécial à.....

19c

Assortiment complet de casquettes de La Salle et du Jardin de l'Enfance.....

Un lot de sac de cuir pour écoliers, spécial à.....

\$1.50

Valises d'écoliers, grandeur 32 pcs de longueur. Spécial à.....

\$4.95

150 uniformes Séminaire St-Joseph, serge botany noir, grandeur 26 à 38. Spécial à.....

\$13.45 et \$16.45

150 habits bleu-marine de laine spécial pour l'Académie de La Salle, grandeur 25 à 36. Spécial à.....

\$7.95

65 habits de tweed couleurs foncées, 2 pantalons, grandeur 26 à 36. Spécial à.....

\$6.95



175 uniformes du Jardin de l'Enfance, très belle qualité et confectionnés spécialement pour la Maison, grandeur de 4 à 12 ans. Spécial à.....

\$8.95

Un lot de chemises et chemisettes, couleurs assorties à.....

85c

Au Rayon de la CHAUSSURE



Bottines noires en veau, grandeur 6 à 10 forme très nouvelle. Régulier à \$5.00 pour cette vente.....

\$3.95

Bottines noires, semelles Panco, garanties pour donner 2 fois la durée d'une semelle de cuir, régulier \$3.75. Spécial à.....

\$3.39

Souliers pour garçons, en veau noir, pointures 6 à 10, semelles doubles, talon de caoutchouc, régulier \$5.00. Spécial pour l'entrée des classes à.....

\$3.95

Souliers lacés, cuir brun, genre sandale, 11, 12, 13 points. Régulier \$2.00 pour.....

\$1.49

Pour enfants, grandeur 8 à 10 1/2 souliers lacés, couleur brune, en veau. Régulier \$1.90. Spécial.....

\$1.39

Souliers lacés, couleur noire, talon en caoutchouc, 8 à 10 1/2, Régulier \$3.00. Spécial à.....

\$2.25

Pour fillettes nous avons en magasin un choix très varié, dans les chaussures de filles et fillettes, talon bas, bout pointu, bout large, très chaudes, souliers ou bottines; ces marchandises sont très nouvelles et nos prix sont des plus bas. (surveillez nos vitrines).

Nous venons de recevoir un choix très considérable de pantoufles de feutre et de cuir, toutes les couleurs que vous puissiez désirées, aussi toutes les grandeurs à partir de 0 point à 12 points (pour hommes) à des très bas prix.

FORTIN

Le Grand Magasin à Rayons

177, rue Notre-Dame,

Les Trois-Rivières.